SOUS PRESSE : La Popularité, comédie, par Casimir Delavigne.
Christine, drame, par Alexandre Dumas.

LA FRANCE

DRAMATIQUE

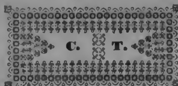
AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

CHOIX DE PIÈCES MODERNES.

Vaudeville.

UNE NUIT AU SÉRAIL,

COMÉDIE EN DEUX ACTES.



663—664.

PARIS.

CH. TRESSE, EDITEUR,
ACQUÉREUR DES FONDS
DE J.-N. BARBA ET V. BEZOU,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
N. 2 et 3, derrière le Théâtre-Français.



H. L. DELLOYE, EDITEUR
DE LA FRANCE PITTORESQUE,
DE LA BIBLIOTHÈQUE CHOISIE, ETC.
Rue des Filles-Saint-Thomas, 13,
Place de la Bourse.

1843.

UNE

NUIT AU SÉRAIL,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANT,

PAR

MM. A. DE FORGES ET PAUL VERMOND,

Représentée pour la première fois, sur le théâtre national du Vaudeville, le 29 janvier 1841.

MISE EN SCÈNE DE M. AUGUSTE VIZENTINI.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ACHMET III, sultan	MM. HIPPOLYTE.
LORD WORTLEY MONTAIGU, ambassadeur d'Angleterre.	LEPEINTRE JEUNE.
SIR ARTHUR GORDON, premier secrétaire d'ambassade...	FLEURY.
RACAHOUT, barbier du sérail, marchand d'esclaves	RAVEL.
MASTOUF, capou-aga, chef des eunuques blancs du sérail..	AMAND.
UN CADI	LUDOVIC.
UN OFFICIER DU SÉRAIL	CAMIADE.
UN DEUXIÈME SECRÉTAIRE D'AMBASSADE, personnage muet.	
LADY WORTLEY MONTAIGU, femme de l'ambassadeur..	Mmes BROHAN.
HAIDÉE, jeune Grecque	MARY.
DOLLY, femme de chambre de lady Montaigu	MARTIN.
AMÉNA ⎫ odalisques	DARCY AINÉE.
MORGANA ⎪ odalisques	DARCY CADETTE.
LEILA ⎪ odalisques	SAINT-MARC.
PATCHOULY, négresse ⎭ odalisques	
OFFICIERS du sérail.	
ODALISQUES.	
ESCLAVES des deux sexes.	

(La scène se passe à Constantinople en 1718 : — au premier acte, dans l'hôtel de l'ambassadeur, à Péra ; — au deuxième, dans un kiosque du sérail.)

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

LORD MONTAIGU, LADY MONTAIGU, ARTHUR, UN SECOND SECRÉTAIRE.

(Lord Montaigu est en robe de chambre, assis, à droite du spectateur, devant une table chargée de papiers. Arthur et l'autre secrétaire sont près de lui, une plume à la main, attendant la dictée. Lady Montaigu est assise de l'autre côté du théâtre et travaille à un ouvrage de tapisserie.)

LORD MONTAIGU.

Y êtes-vous, messieurs ?

ARTHUR.

Oui, mylord.

LORD MONTAIGU.

Vous avez mis le protocole d'usage : Lord Wortley Montaigu, ambassadeur de Sa Majesté Britannique près la Sublime-Porte, à Sa Seigneurie lord Hamilton, ministre des affaires étrangères...

ARTHUR.

C'est écrit...

LORD MONTAIGU.

Eh bien ! continuons : Constantinople, le 24

juin 1718. (Il parcourt les dépêches.) Cette réponse au ministre est très importante, et surtout très pressée. Y êtes-vous, messieurs? Bien! Nous avons dit : Constantinople; maintenant, mettez la date : le 24 juin 1718.

ARTHUR, répétant.

Juin 1718.

LORD MONTAIGU, se levant, les papiers à la main.

Diable de réponse! C'est fort épineux, car c'est de l'histoire que nous faisons en ce moment... oui, messieurs, de l'histoire... Constantinople, le 24 juin 1718.

LADY MONTAIGU, à part.

Jusqu'ici, en effet, c'est très historique.

LORD MONTAIGU.

(Il continue à marcher, puis s'arrête près de lady Montaigu et regarde sa broderie en répétant :) Constantinople, le...

LADY MONTAIGU, à part.

Le pauvre homme! si je ne viens pas à son aide, il ne sortira pas du calendrier. (Haut.) En vérité, mylord, vous avez d'étranges distractions. Voici maintenant que vous ne pouvez aller plus loin que la date de votre lettre, tandis que ce matin encore vous m'avez répété tout ce que vous vouliez répondre au ministre!

LORD MONTAIGU.

Bah! vraiment? je vous ai répété...

LADY MONTAIGU.

Certainement. L'absence du sultan, votre traité de commerce, les projets de la Russie... la gravité des circonstances!

LORD MONTAIGU.

En effet! voilà bien toutes mes idées... Oh! les idées, ce n'est pas cela qui me manque...

AIR : Restez, restez, troupe jolie.

Oui, leur abondance étonnante
Bien souvent causa mon sonet,
Et comme une lave brûlante
Je les sens fermenter ici...
Mon esprit en est obscurci...
Plein de maint projet politique,
Mon front bouillonne... il est en feu!...
C'est un volcan!...

LADY MONTAIGU, à part.

Fort pacifique...
L'éruption n'a jamais lieu.

LORD MONTAIGU.

Dieu merci, mon affaire est là. (Il se frappe le front.) Mais le style... c'est fort délicat! pour tourner cela de façon!...

LADY MONTAIGU, se levant, à part.

Je ne puis pourtant pas le laisser se compromettre ainsi devant ses secrétaires. (Haut.) Décidément, mon cher lord, vous êtes sous l'empire de je ne sais quelle préoccupation. C'est qu'aussi vous songez à trop de choses à la fois... vous abusez de votre imagination.

LORD MONTAIGU.

C'est vrai.

LADY MONTAIGU.

Heureusement, je me rappelle, mot pour mot, ce que vous m'avez dit ce matin, et je puis être votre interprète. (Passant du côté des secrétaires et dictant.) « Monseigneur, j'ai rédigé notre traité de commerce selon les vues que votre seigneurie m'a » communiquées, et je vous en envoie ci-jointe une » copie ..» (A Arthur.) Il suffit que monsieur écrive cette dépêche; j'ai à vous dicter une autre lettre. (Dictant à Arthur.) « Mon cher Pope... ma police » secrète me rapporte certains propos malins que » vous tenez sur le compte de mon ambassade...» (Au deuxième secrétaire. — Ils sont placés aux deux bouts de la table, et elle va alternativement de l'un à l'autre.) « Je serais sans doute déjà parvenu à » obtenir du sultan la signature de ce traité; mais » depuis mon arrivée à Constantinople, Sa Hautesse a quitté sa capitale pour voyager dans ses » provinces. »

LORD MONTAIGU.

C'est parfaitement bien.

LADY MONTAIGU, à Arthur.

« Mais quoi que vous en disiez, mon cher poète, » je n'orne pas la vérité à l'instar des voyageurs » ordinaires, et tous les détails que je donne dans » mes lettres sont d'une scrupuleuse exactitude... »

LORD MONTAIGU.

Quelle facilité!... deux lettres à la fois! César, le célèbre César, n'en dictait qu'une de plus.

LADY MONTAIGU, au deuxième secrétaire.

« Du reste, je m'applaudis de cette absence du » sultan et de ces délais qui me donneront le » temps de découvrir une intrigue de la Russie et » d'en saisir tous les fils. »

LORD MONTAIGU, prenant l'aiguille et les pelotons de laine qui servent à la broderie.

D'en saisir tous les fils... c'est cela! (Il s'assied devant le métier à broder et travaille.)

LADY MONTAIGU, à Arthur.

« Et dans peu j'espère donner de bien plus curieuses nouvelles à mes amis de Londres; car » malgré votre défi... » (Au 2e secrétaire.) « Mais » enfin Achmet est de retour depuis trois jours, » il ne peut tarder à m'accorder l'audience que je » lui ai demandée, et je ne doute pas que, grace » à mon adresse, l'Angleterre ne l'emporte sur la » Russie dans cette circonstance importante... »

LORD MONTAIGU, brodant.

Elle ne doute de rien!

LADY MONTAIGU, à Arthur.

« Malgré votre défi, je compte pénétrer bientôt dans le sérail et vous en faire une bonne et » fidèle description. »

LORD MONTAIGU, vivement.

Par exemple, pénétrer dans le sérail... je m'y oppose. Diable... et les conséquences ..

LADY MONTAIGU, au deuxième secrétaire.

« Votre seigneurie peut donc avoir la certitude « que d'ici à huit jours le traité de commerce sera « signé. »

LORD MONTAIGU.

Mais, mylady !

LADY MONTAIGU.

(Elle fait signe à son mari de se taire.) « Je m'y « engage. »

LORD MONTAIGU.

Diable! mais c'est que c'est fort délicat! huit jours!

LADY MONTAIGU, à Arthur.

« Adieu, mon cher poëte. » (Elle prend la plume et signe la lettre qu'Arthur ferme et cachète. — Au deuxième secrétaire:) Vous, monsieur, terminez par la formule ordinaire. Allez recopier cette dépêche et vous l'apporterez à notre signature. (Le secrétaire sort. — A Arthur, en le retenant.) Eh bien! Arthur... toujours cette sombre tristesse!...

ARTHUR.

Mylady en connaît le motif...

LADY MONTAIGU.

Oui, mon ami, et je vous plains... Mais tout espoir n'est pas perdu... vous pouvez encore retrouver celle que vous aimez... et si je puis vous y aider... comptez sur moi...

LORD MONTAIGU, à part.

Qu'ont-ils donc à se parler ainsi tout bas?

ARTHUR, lui baisant la main.

Merci, mylady, merci.

LORD MONTAIGU, à part.

Il lui baise la main!... (Arthur sort.)

SCÈNE II.

LORD MONTAIGU, LADY MONTAIGU.

(Lady Montaigu s'aperçoit que lord Montaigu s'est mis à broder. Elle témoigne son étonnement, puis s'approche de lui.)

LADY MONTAIGU.

Vous travaillez comme une fée, milord.

LORD MONTAIGU.

N'est-ce pas? c'est assez bien nuancé... (Se levant.) Mais vous, mylady, vous traitez les affaires d'état avec une légèreté...

LADY MONTAIGU.

Plaignez-vous donc... je vous le conseille.

LORD MONTAIGU.

Mais ce traité de commerce que vous vous êtes... que je me suis engagé à obtenir d'ici à huit jours!

LADY MONTAIGU.

Et pouviez-vous faire autrement? Depuis deux mois que nous sommes à Constantinople, n'avez-vous pas eu le malheur d'échouer dans tout ce que vous avez entrepris? Ne vous êtes-vous pas laissé jouer par la Russie, qui a mis le grand-visir dans ses intérêts?

LORD MONTAIGU.

C'est vrai. C'est un vieux sournois, ce grand-visir, je le déteste... Mais que voulez-vous! quand on ne connaît pas les mœurs d'un pays, les plus grands talens peuvent se tromper.

LADY MONTAIGU.

Prenez-y garde, mylord, vous n'éviterez une disgrace éclatante qu'en obtenant immédiatement ce traité que réclame l'Angleterre.

LORD MONTAIGU.

Immédiatement... immédiatement...

AIR : Je loge au quatrième étage.

Indiquez-moi donc la manière
D'obtenir enfin ce traité...

LADY MONTAIGU.

Arrangez-vous, c'est votre affaire.

LORD MONTAIGU.

J'ai beau chercher... de tout côté
Je ne vois que difficulté...

LADY MONTAIGU.

Mon Dieu! un rien vous embarrasse...
Vous trouverez, en y rêvant.

LORD MONTAIGU.

Je voudrais vous voir à ma place...

LADY MONTAIGU, à part.

Je ne m'y mets que trop souvent.

LORD MONTAIGU.

Un traité de commerce! vous croyez que cela se fait comme de la tapisserie? Sans aide, sans conseil, avec des secrétaires qui ne sont bons à rien, des jeunes gens sans expérience. Un seul... ce petit Arthur, a des moyens... mais depuis quelque temps il est d'une distraction...

LADY MONTAIGU.

Oui... depuis son voyage dans l'Archipel, Arthur est revenu avec une passion pour une belle Grecque qui lui a été ravie.

LORD MONTAIGU, d'un ton de doute.

Ah! il s'agit d'une jeune Grecque?... c'est très romanesque; mais quoi qu'il en soit, j'ai du malheur! C'est comme avec Benoît, mon ex-valet de chambre... un domestique français très intelligent, qui avait appartenu à mon prédécesseur, et qui connaissait parfaitement la Turquie, ses mœurs, sa langue et ses usages. J'étais enchanté de mon acquisition... Mais crac, voilà que tout d'un coup il me plante là pour une place de barbier dans le palais du sultan.

LADY MONTAIGU.

Oui, et aussi pour se faire marchand d'esclaves. Vendre des femmes! quelle horreur!

LORD MONTAIGU.

Ce drôle n'a rien gardé de chrétien; jusqu'à son nom de Benoît qu'il a quitté pour se faire appeler Racabout!... Et maintenant c'est à peine si

je puis la voir de loin en loin, lui qui aurait pu me rendre tant de services.

LADY MONTAIGU.

Il ne vous aurait pas rendu celui de décider Achmet III a signer votre traité.

LORD MONTAIGU.

C'est que je ne sais pas même quand j'aurai mon audience. Ce sultan est, dit-on, si original!

LADY MONTAIGU.

Eh! monsieur, vous obtiendriez cette audience qu'il n'en serait ni plus ni moins... Quand on ne sait pas son métier...

LORD MONTAIGU.

Je ne sais pas mon...

LADY MONTAIGU.

Vous ne vous en doutes pas... A chaque instant vous laissez voir vos impressions, deviner votre pensée... Hier encore, au bal de l'ambassadeur de France... pendant que le chevalier de Flavigny, ce jeune officier, causait avec moi... de choses bien indifférentes, je vous assure... vous aviez l'air si tourmenté... si inquiet... si jaloux...

LORD MONTAIGU.

Mais il me semble, mylady...

LADY MONTAIGU, gravement.

Mylord... un diplomate doit tout voir, tout entendre... tout supporter sans que son visage trahisse la plus légère émotion...

LORD MONTAIGU.

C'est difficile... mais enfin...

AIR : On dit que je suis sans malice.

Il ne faut qu'un peu d'habitude.

LADY MONTAIGU.

Moi, de mon mieux, dans cette étude,
Mylord, je vous seconderai;
Souvent je vous éprouverai...

LORD MONTAIGU.

Je comprends... un bon diplomate
Doit n'être qu'un simple automate
Cachant son esprit et son jeu...

LADY MONTAIGU.

Cela vous coûtera fort peu.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ARTHUR, puis DOLLY.

ARTHUR.

Voici le travail que l'on vient d'achever. (Lord Montaigu tend la main pour prendre le papier, lady Montaigu le prend.)

LADY MONTAIGU.

Voyons... C'est bien. (Elle s'approche de la table et prend une plume.)

LORD MONTAIGU.

Quoi! mylady, vous voulez signer mes dépêches?

LADY MONTAIGU.

Ah! c'est juste! à tout ambassadeur tout honneur... (Elle lui présente la plume.) Mon emploi finit où le vôtre commence, à la signature. (Pendant que lord Montaigu signe la dépêche, Dolly entre.)

DOLLY, bas, à lady Montaigu.

Mylady... un muet du sérail vient d'apporter pour vous un bouquet magnifique.

LADY MONTAIGU, à part, avec joie.

Ah!... enfin!... (A voix basse, à Dolly.) Racahout est-il venu?

DOLLY.

Pas encore, mylady.

LADY MONTAIGU.

Dès qu'il se présentera, vous m'avertires; il faut que je lui parle en secret.

DOLLY, à part.

Ah! une intrigue que je ne connais pas!

LORD MONTAIGU, bas à Dolly.

Faites dire à Racahout que je désire lui parler... Dès qu'il sera arrivé, vous viendrez me prévenir secrètement...

DOLLY, à part.

Lui aussi? Deux intrigues que je ne connais pas!

ENSEMBLE.

Air de valse de Strauss.

LORD et LADY MONTAIGU, à voix basse.

Pour le guetter
Tu vas rester;
J'ai mon projet...
Bien en secret,
Je reviendrai,
Je le verrai
Ici bientôt;
Mais pas un mot!...

DOLLY.

Pour le guetter
Je vais rester;
Mais leur projet
Est un secret...
Quand je voudrai,
Je le saurai,
Ici bientôt;
Mais pas un mot.

(Lord et lady Montaigu sortent chacun de leur côté en faisant tous deux signe à Dolly de garder le silence; pendant ce temps Arthur met la dépêche sous enveloppe, la cachète et met l'adresse.)

SCÈNE IV.

ARTHUR, DOLLY, puis RACAHOUT.

DOLLY, les regardant sortir.

J'ai beau me creuser la tête... je ne puis deviner pourquoi ce double mystère... Mais Racahout me fait la cour... et il faudra bien qu'il me dise...

RACAHOUT, au dehors, frappant à la fenêtre.

Peut-on entrer?

DOLLY, allant regarder à la porte.

Eh! mais c'est sa voix... Où donc est-il? comment, à la fenêtre!... (Elle va ouvrir la fenêtre; on voit Racahout sur le dos d'un chameau. — Riant.) Ah! ah! ah! quel singulier équipage!

RACAHOUT, en dehors, caressant le cou du chameau.

Tout beau, Bobosse!... Tout beau, ma fille!... Bonjour, mademoiselle Dolly. Peut-on entrer?... à pied, bien entendu.

DOLLY.

Oui, sans doute.

RACAHOUT.

J'avais beaucoup de courses à faire ce matin... et pour ne pas me fatiguer, je les ai faites à chameau. C'est commode; on est très bien entre les deux bosses... (Le chameau passe sa tête par la fenêtre. Dolly recule effrayée.) N'ayez donc pas peur... c'est un vrai mouton... Holà... hé... Bobosse... Grattez-lui la tête... ça la flattera cette pauvre bête. (Dolly caresse le chameau.) Là... maintenant faites un beau serviteur à mademoiselle, tout de suite. (Le chameau agite sa tête.) Fort bien, Bobosse, fort bien... votre maître est content de vous... Elle est remplie d'intelligence... Maintenant, il faut que vous ayez la complaisance de me donner la main pour m'aider à...(Dolly lui donne la main; il entre par la fenêtre que l'on referme aussitôt.) Là, voilà ce que c'est...

ARTHUR.

Ce garçon pourra peut-être me donner quelques renseignemens utiles.

RACAHOUT. Il porte un costume oriental.

Salut à vous, ô Dolly! dont la taille ressemble au bananier... et dont les joues sont pareilles à l'ambre... (Apercevant Arthur et lui faisant un salut à la turque.) Ah! sir Arthur, votre très humble... salamalaïks!...

ARTHUR.

Bonjour, Benoît.

RACAHOUT.

Racahout... si ça vous est égal... Benoît n'existe plus... Benoît est évanoui... Quand on a l'honneur d'être attaché à la Porte en qualité de barbier, quand on a pris patente pour le négoce oriental, on ne peut plus s'appeler Benoît: c'était bon quand j'étais valet de chambre de lord Montaigu ou perruquier dans le quartier des Francs, ou cuisinier de l'ancien ambassadeur.

DOLLY.

Comment! vous avez été cuisinier?

RACAHOUT.

Parfaitement!... mais déjà dès ce temps là, ma vocation de perruquier se révélait... dans mes potages. Ah! ça, on a besoin de moi céans... est-ce pour affaire relative à mon négoce?... ça tomberait on ne peut mieux... car je suis très bien fourni pour le quart d'heure. Justement ce matin le marché était encombré de denrées.

ARTHUR.

Ah! il est arrivé de nouvelles esclaves?

RACAHOUT.

En masse... et du soigné!... des créatures magnifiques; vrai! c'était un plaisir d'examiner la marchandise!

DOLLY.

Que dites-vous donc là, monsieur Racahout?

RACAHOUT.

Je parle en négociant, voilà tout. Mes sens, ô gazelle du désert, mes sens, sont étrangers à mon commerce. Ah! bien oui... j'ai bien autre chose à faire qu'à...

Air du sommeiller encor, ma chère.

S'il faut qu'ici je vous le dise,
Mon état est des plus chanceux:
Pour surveiller ma marchandise,
Je n'ai pas trop de mes deux yeux...
D'une denrée aussi fragile,
Lorsqu'à mes cliens je réponds,
J'n'irai pas comme on imbécile
M'amuser à manger mon fonds...

DOLLY.

C'est bon; mais quand je serai votre femme, vous n'en vendrez plus, toujours!

RACAHOUT.

Jalouse!... Jamais le bazar n'avait offert tant de variété. Des Circassiennes, des Françaises, des Géorgiennes, des Espagnoles, des Grecques...

ARTHUR, vivement.

Des Grecques! dites-vous?

RACAHOUT.

De fort belles Grecques. Vous pouvez les voir, il en reste. Monsieur est amateur?

ARTHUR.

Ah! si je pouvais la retrouver! car c'est pour cet odieux trafic que d'infâmes ravisseurs me l'ont enlevée.

RACAHOUT.

Qui ça?...

ARTHUR.

Dites-moi, mon ami, ce bazar, ce marché d'esclaves... où se tient-il?

RACAHOUT.

Tout près d'ici... derrière la mosquée de Selim... entre le passage du Caire... et les Bains-Chinois.

ARTHUR.

J'y cours. Adieu! (Il sort.)

SCÈNE V.

RACAHOUT, DOLLY.

RACAHOUT.

Eh bien ! où va-t-il si vite ? au bazar des femmes ? Tudieu ! il a les passions vives ce jeune fils d'Albion. Mais, entre nous, je le crois un peu timbré.

DOLLY.

Il est amoureux.

RACAHOUT.

Ça revient au même.

DOLLY.

Dans un voyage en Grèce... une jeune fille qu'on a enlevée pour la vendre.

RACAHOUT.

Allons donc ! l'objet est entré dans le commerce ? J'en ris .. comme négociant.

DOLLY.

Et chaque fois qu'il arrive des esclaves, il va chercher son Haïdée.

RACAHOUT.

Hein ? vous dites...

DOLLY.

Haïdée. C'est le nom de la jeune Grecque qu'il aimait et qui lui fut ravie au moment ou il allait l'épouser.

RACAHOUT.

Eh bien ! ce serait pardieu plaisant, et j'en rirais bien... toujours comme négociant... Ce pauvre sir Arthur !

DOLLY.

Qu'y a-t-il donc ?

RACAHOUT.

Il y a que ce matin le grand visir Ali-Beg... m'a fait appeler et m'a chargé de lui acheter une esclave dont il désire faire hommage à Sa Hautesse... parce que, vous savez, Dolly... les petits cadeaux entretiennent...

DOLLY.

Fi ! l'horreur !

RACAHOUT.

Pas tant horreur ! J'ai donc été au marché... Parmi toutes ces esclaves, il y en avait une d'une beauté... aussi je ne marchandai pas, et pour en finir et mettre en fuite les nombreux amateurs, j'offris tout de suite trois mille sequins. Le visir m'en avait remis quatre mille. Personne ne couvrit mon enchère, et je fus déclaré adjudicataire. Mais ce qu'il y a de particulier, Dolly, c'est que cette superbe esclave que j'ai achetée est une Grecque et qu'elle se nomme Haïdée.

DOLLY.

Ah ! mon Dieu ! si c'était celle de sir Arthur, vous la lui rendriez, n'est-ce pas ?

RACAHOUT.

Plus souvent ! Et le visir ?

DOLLY.

Vous lui en achèterez une autre.

RACAHOUT.

Oui, c'est ça ! mais par malheur je lui ai annoncé la belle Haïdée, et si je ne la lui fournissais pas... Ah bien ! vous ne savez pas, Dolly, quel vieux gueux c'est, ce grand visir là... il serait dans le cas de me faire décapiter.

DOLLY.

O ciel !

RACAHOUT.

Oui... à la manière du pays ; avec un pieu !... sur quoi on vous prie de vous asseoir... Brrr !... ne pensons pas à ça, Dolly... écartons ces images.. et veuillez aller prévenir qui de droit que je suis là... car je ne sais pas encore si c'est à mylord ou à mylady que je vais avoir affaire.

DOLLY.

A tous les deux. Ils m'ont dit d'aller les avertir dès que vous seriez ici... Par qui commencerai-je ?

RACAHOUT.

Ça m'est égal...

DOLLY.

Je vais prévenir mylord... attendez là...

(Elle sort.)

SCÈNE VI.

RACAHOUT, seul.

Je suis sûr qu'il s'agit de quelque commission relative à mon commerce ! Les commandes ne me manquent pas, Dieu merci ! (Il prend un portefeuille.) Pour Ismaël-Ben-Hameïdi, une brune de cinq pieds six pouces... proportionnée... Ali-Mustepha, une rousse... etc, etc. Trois pages de commandes. Oh ! les affaires vont ferme ; l'article est très demandé. C'est la saison d'ailleurs, au printemps !... Mais voici mylord...

SCÈNE VII.

LORD MONTAIGU, RACAHOUT.

LORD MONTAIGU. Il entre en réfléchissant et en se parlant.

Un bon diplomate doit tout voir... tout entendre... tout supporter... sans que son visage trahisse la plus légère émotion...

RACAHOUT, saluant.

Mylord... que votre matinée soit propice et que cent et une cavales paissent dans vos prairies.

LORD MONTAIGU.

Ah ! Racahout, mon ami, j'ai un service a te demander.

RACAHOUT, à part.

Voyez-vous ça! vieux gaillard, va! (Haut.) Je suis à vos ordres, mylord.

LORD MONTAIGU.

Mais d'abord assurons-nous que personne ne peut nous écouter. (Il va à la porte du fond.)

RACAHOUT.

Je comprends... si mylady nous entendait...

LORD MONTAIGU, revenant.

C'est d'elle surtout que je veux me cacher.

RACAHOUT, qui est allé à une porte de côté.

Le huis clos est complet... maintenant causons d'affaires... Voulez-vous ça dans les brunes ou dans les blondes... j'aurais quelque chose de très avantageux dans les châtaignes... une occasion...

LORD MONTAIGU.

Qu'est-ce que tu dis donc là?

RACAHOUT.

Je demandais à mylord son goût, au sujet de la commission dont il veut me charger. Voulez-vous de l'aquilin ou du retroussé? L'aquilin est un peu plus cher .. mais...

LORD MONTAIGU, riant.

Quoi! tu croyais?... plaisante méprise... mais je ne t'en veux pas...

RACAHOUT.

Bah! je me suis trompé?

LORD MONTAIGU.

Ah!... Benoît, pourquoi as-tu quitté mon service?... Dans la situation difficile où je me trouve, j'aurais tant besoin de toi!...

RACAHOUT.

De moi, mylord!...

LORD MONTAIGU.

C'est que, vois-tu, je te dis cela entre nous, je suis encore très neuf à ce métier d'ambassadeur, où ma femme m'a lancé sans trop me consulter. Je ne me soucie pas d'apprêter à rire à mes dépens... je ne veux pas faire comme cette mauvaise tête de marquis d'Argental, l'ambassadeur de France, qui a envoyé promener le Grand Seigneur et son audience, plutôt que de consentir, ainsi que le veut l'étiquette, à quitter son épée pour paraître devant Sa Hautesse.

AIR : Voilà comme tout s'arrange.

Pour si peu se formaliser,
C'est un travers déraisonnable. .

RACAHOUT.

Pardonnez-moi, mylord, d'oser
Trouver ce travers excusable...
Quand il port' l'épée au côté,
L'Français n'aime pas à la rendre...
Si quelqu'un d' l'avoir est tenté,
Pour calmer sa velléité...
Il lui dit: Tâchez de la prendre,
Si vous la voulez... v'nez la prendre...

LORD MONTAIGU.

Faiblesse!... pure faiblesse! après tout, qu'est-ce que la diplomatie?... A ce que dit ma femme... c'est l'art de dissimuler correctement. Mais cela demande de l'habitude. Dans mon entrevue avec le sultan, il va m'assaillir de questions inattendues, il m'apostrophera vivement pour savoir ma pensée... il faudra que je reste impassible... que je lui débite une foule de mensonges, sans sourciller. Je me suis exercé déjà tout seul; mais cela demande absolument un compère, et j'ai pensé à toi.

RACAHOUT.

Moi votre compère, mylord? vous me flattez.

LORD MONTAIGU.

Oui, pour m'exercer aux vertus diplomatiques, et à la plus grande de toutes: l'impassibilité du visage. Donne-moi ce miroir...

RACAHOUT prend un miroir sur la table.

Voilà.

LORD MONTAIGU, le miroir à la main.

Voyons. Il faut, toujours à ce que dit ma femme, que le masque ne trahisse aucune émotion, quelle que soit la vivacité de l'attaque, et qu'il reste perpétuellement serein... comme ça... Racahout, place-toi en face de moi, à trois pas. Bien! (Il se regarde au miroir.) Voilà, je crois, une assez bonne figure diplomatique; tâchons que rien ne l'altère. A nous deux maintenant, Racahout.

RACAHOUT.

J'attends les ordres de votre excellence.

LORD MONTAIGU.

Benoît, mon ami, oubliez un instant que je suis une excellence; il n'y a pas, dit-on, de héros pour son valet de chambre: vous avez été le mien. Prenez que je suis un homme de rien, un être de votre classe, et faites-moi le plaisir de me dire en face les choses les plus désagréables.

RACAHOUT.

Par exemple!... je n'oserai jamais!

LORD MONTAIGU.

Racahout, mon cher, quand je vous dis de m'insulter, vous devez m'insulter. J'ai pour cela des raisons d'État.

RACAHOUT.

Mais...

LORD MONTAIGU.

AIR : Faisons la paix.

Insulte-moi, (*bis.*)
Ici, maraud, je te l'ordonne...
Songe à mon rang!... à mon emploi!...
Et, par respect pour ma personne,
Insulte-moi, (*bis.*)
Sans plus tarder, insulte-moi...

Allons... dépêchons-nous, ou morbleu! cela finira mal!...

RACAHOUT, à part.

Ah! tu le prends sur ton là! attends. . attends... (Haut.) Puisque vous l'exigez absolument...

LORD MONTAIGU.

Tu te décides enfin? c'est heureux. (*Se regardant.*) Je reprends mon visage diplomatique.

RACAHOUT.

Attention!... Vous êtes bien laid ce matin, myl... mon cher!

LORD MONTAIGU, *tenant le miroir et se regardant.*

Je n'ai pas sourcillé. Très bien! continue.

RACAHOUT.

Monseigneur, vous me faites l'effet d'un gros imbécile...

LORD MONTAIGU, *même jeu.*

Parfait!

RACAHOUT.

Je vous trouve ce matin l'air encore plus bête qu'à l'ordinaire..

LORD MONTAIGU.

Toujours serein. Je m'étonne moi-même. Dis-moi donc quelque chose de plus fort. Attaque-moi dans mon honneur...

RACAHOUT, *à part.*

Oui?... bon! bon! (*Haut.*) Dam! tout le monde sait bien que lady Montaigu ne se gêne guère... et je connais un petit secrétaire d'ambassade...

LORD MONTAIGU, *dont le visage s'est rembruni tout à coup.*

Arthur! j'en étais sûr.

RACAHOUT.

Non, de l'ambassade française.

LORD MONTAIGU, *furieux.*

Le chevalier de Flavigny! damnation! Je m'en doutais... ou plutôt non, je ne m'en doutais pas; mais merbleu!..

RACAHOUT, *riant.*

Là... vous voyez... vous voyez...

LORD MONTAIGU, *s'apaisant et se mettant à rire aussi.*

Ah! ah! ah! voilà que je m'emporte encore, et que j'oublie mon rôle! C'est qu'aussi cette diplomatie c'est très délicat quand on a une femme jeune et jolie. C'est égal, je fais des progrès; et maintenant je crois que je puis affronter l'audience du sultan; sa hautesse peut me dire les choses les plus insidieuses sans que le masque du diplomate trahisse ma pensée.

RACAHOUT.

Oui, vous ne manquez pas d'un certain aplomb.

LORD MONTAIGU.

La leçon que je viens de prendre est recommandée par le célèbre Machiavel: il voulait qu'on allât plus loin; mais je n'irai pas jusque là. Il exigeait l'impassibilité du visage dans une épreuve bien scabreuse!

RACAHOUT.

Quelle est cette épreuve?

LORD MONTAIGU.

Tu veux le savoir... Regarde de ce côté... (*Racahout se retourne.*) Humilie-toi... (*Racahout s'incline; il lui donne un coup de pied.*) Tiens...

RACAHOUT.

Goddem!... Mahomet! sacrebleu! que c'est traître!...

LORD MONTAIGU.

Tu cries et tu fais la grimace!... Enfant! on voit bien que tu n'as pas la triture des affaires...

(*Lui donnant une bourse.*)

Air de Rigoletti.

Prends, mon garçon, voilà ta récompense;
Mais songe bien qu'il faut être muet.
Je peux ici compter sur ta prudence,
J'attends de toi le plus profond secret...
Mais il faudrait encore une séance
Pour obtenir un résultat parfait...

RACAHOUT.

Je traiterai mylord en conscience,
S'il paie ainsi chaque fois le cachet...

ENSEMBLE.

Merci, mylord, de cette récompense,
Oui, je saurai garder votre secret,
Et vous pouvez compter sur ma prudence;
Comme un poisson je veux être muet.

LORD MONTAIGU.

Oui, mon garçon, voilà, etc.

(*Lord Montaigu sort.*)

SCÈNE VIII.

RACAHOUT, *seul, pesant la bourse.*

C'est égal... il fait bien les choses, allons! Mais voici mylady; ce n'est pas pour s'instruire en diplomatie qu'elle veut me parler en secret.

SCÈNE IX.

LADY MONTAIGU, RACAHOUT.

LADY MONTAIGU, *entrant un bouquet à la main.*

Voilà donc une lettre turque... la réponse que j'attendais... quelle charmante invention! C'est dommage que je ne puisse comprendre...

RACAHOUT, *saluant.*

Mylady!

LADY MONTAIGU.

Ah! c'est toi... tu viens à propos.

RACAHOUT.

Que le cœur de mylady soit toute l'année comme un rosier couvert des roses les plus mousseuses.

LADY MONTAIGU.

Laisse-là tes madrigaux turcs et réponds-moi... tu es discret...

RACAHOUT, *d'un ton solennel.*

Comme la tombe!...

LADY MONTAIGU.

Tu connais le langage des fleurs ?

RACAHOUT, avec modestie.

Je parle fleurs assez agréablement.

LADY MONTAIGU, lui présentant le bouquet.

Tu vas m'expliquer ceci.

RACAHOUT.

Un sélam! Voyons, mylady. (Il prend le bouquet.) Je connais ça comme ma croix de Jésus... Jasmin, héliotrope, oreille d'ours, rose de Bengale, chèvrefeuille... C'est clair, cela veut dire: Belle Anglaise; oreille d'ours, belle Anglaise... Tiens, tiens, tiens. (A part.) Ah! fichtre! c'est délicat... (Haut.) Mylord ne peut nous entendre?

LADY MONTAIGU.

Non, c'est son heure de travail; il dort. Parle.

RACAHOUT, mystérieusement.

Eh bien! c'est un billet doux.

LADY MONTAIGU, souriant.

Je ne crois pas...

RACAHOUT.

Faites excuse, mylady... c'est quelqu'un qui vous donne un rendez-vous, très positivement.

LADY MONTAIGU.

Quel bonheur!

RACAHOUT, à part.

Elle a dit: quel bonheur!... Pauvre mylord!

LADY MONTAIGU.

Voyons, je t'écoute, traduis.

RACAHOUT, promenant ses doigts dans le bouquet.

« Il va passer la soirée à sa maison du Bosphore: trouvez un moyen d'arriver jusqu'à moi... » (S'interrompant.) Aïe!... (Il secoue son doigt.)

LADY MONTAIGU.

Qu'as-tu donc?

RACAHOUT, montrant une fleur.

Je me suis piqué à ce substantif... Que c'est bête de laisser comme ça des épines après les mots!

LADY MONTAIGU.

C'est une faute d'orthographe... Continue...

RACAHOUT.

« Trouvez un moyen d'arriver jusqu'à moi. Je vous recevrai avec empressement, et vos vœux seront accomplis. Le muet qui a porté ce bouquet restera une heure sous vos fenêtres pour attendre votre réponse. »

LADY MONTAIGU.

Est-ce tout?

RACAHOUT.

Mais il me semble que c'est assez complet. Il sera seul au logis, il vous attendra, il comblera tous vos vœux.

LADY MONTAIGU.

Racahout, vous êtes un faquin!...

RACAHOUT.

Moi, mylady?

LADY MONTAIGU.

Vos suppositions sont insolentes!

RACAHOUT.

J'ai lu, voilà tout.

LADY MONTAIGU.

Et je vous chasserais, je vous ferais même jeter par les fenêtres, si je n'avais pas besoin de vous...

RACAHOUT.

Ah! tant de clémence me touche.

LADY MONTAIGU.

Restez donc, et écoutez-moi sans vous permettre la moindre observation. Je veux répondre à ce bouquet.

RACAHOUT, à part.

C'est bien naturel!

LADY MONTAIGU.

Et dire: « D'ici à ce soir, je trouverai un moyen et je serai exacte au rendez-vous que vous me donnez... Mille graces, madame. » Entendez-vous? madame!

RACAHOUT, étonné.

Ah! bah! (A part.) C'est une couleur.

LADY MONTAIGU.

Eh bien! quelles fleurs?

RACAHOUT, déchirant une feuille de son carnet et écrivant.

Voyons, nous disons?... D'ici à ce soir... belle de nuit, jonquille, héliotrope, souci... Je trouverai un moyen... Fleur de pêcher... Pour un rendez-vous, c'est toujours fleur de pêcher. (Il remet la note à lady Montaigu.)

LADY MONTAIGU.

Très bien. Maintenant, dis-moi, est-il aussi difficile qu'on le prétend de pénétrer dans le sérail?

RACAHOUT.

Difficile? non, milady... c'est tout bonnement impossible.

LADY MONTAIGU.

Cependant il y a des exemples?

RACAHOUT.

Oui, des gravures représentant un officier français surpris avec une odalisque en négligé. Ce sont les artistes qui inventent ces choses-là. Pourtant on a vu quelques amateurs, entraînés par des passions fougueuses, escalader les murailles. Mais ils n'ont pas été loin, on les a pris, et...

LADY MONTAIGU.

Que leur a-t-on fait?

RACAHOUT.

On leur a dit: Mes petits amis, vous avez voulu venir au sérail? Eh bien! vous y resterez!

LADY MONTAIGU.

Comment! on les a fait rester?

RACAHOUT.

Oui; mais à quelle condition, grand Dieu!

LADY MONTAIGU.

Assez... assez... Au fait, je suis folle de t'adres-

ser toutes ces questions... (Lui donnant une bourse.) Tiens... prends ceci... et laisse-moi.

RACAHOUT, à part.

Et de deux ! (Haut.) Que le Prophète accorde à mylady une postérité aussi nombreuse que les grains de sable de la mer .. (Il sort.)

SCÈNE X.

LADY MONTAIGU, seule.

Allons... grace à la belle Fatime, la sultane favorite, qui m'a envoyé ce bouquet, je commence à espérer que je pourrai visiter enfin ce sérail dont l'accès est si sévèrement interdit aux profanes. Voyons. (Allant regarder à la fenêtre.) L'esclave est là... bien... Il s'agit d'abord de composer ma réponse avec les fleurs que Racahout m'a indiquées... Justement je dois avoir dans ce carton... (Elle s'approche d'un carton placé sur la table qui est à gauche du spectateur, et y choisit des fleurs artificielles en consultant le papier que Racahout lui a remis.) Nous avons dit : Belle de nuit... héliotrope....

SCÈNE XI.

LADY MONTAIGU, LORD MONTAIGU.

LORD MONTAIGU, à part, en entrant.

Pas moyen de dormir... cet imbécile de Racahout m'a mis martel en tête avec son chevalier de Flavigny... et malgré toute ma diplomatie... je vois tout couleur de...

LADY MONTAIGU, sans le voir.

Jonquille... héliotrope...

LORD MONTAIGU.

Tiens... ma femme... que fait-elle donc là ?...

LADY MONTAIGU, de même.

Souci. .

LORD MONTAIGU.

Elle tient un petit papier. Si je pouvais, en marchant légèrement... (Il essaie de s'approcher sur la pointe des pieds; mais il trébuche, et lady Montaigu se retourne au bruit qu'il fait.)

LADY MONTAIGU, à part.

Mon mari... (Haut.) Comment, vous étiez là, mylord ?...

LORD MONTAIGU.

Oui... j'étais là. . je... pensais... je méditais... je ruminais...

LADY MONTAIGU.

Ça ne m'étonne pas...

LORD MONTAIGU, d'un ton badin.

Qu'est-ce que c'est donc que ce petit papier que vous tenez là ?...

LADY MONTAIGU, retournant à ses fleurs.

Ça... c'est une affaire qui ne vous regarde pas.

LORD MONTAIGU.

Vrai ?

LADY MONTAIGU.

Quand je vous le dis.

LORD MONTAIGU, affectant toujours de rire.

J'aurais pourtant été bien aise de savoir...

LADY MONTAIGU.

Vous êtes trop curieux...

LORD MONTAIGU, ne riant plus.

Il me semble, mylady, que j'ai le droit. .

LADY MONTAIGU, se retournant.

Comment avez-vous dit cela ?

LORD MONTAIGU.

Il me semble que j'ai le droit de vous demander...

LADY MONTAIGU, le regardant en face.

Ah ! ça, mais c'est une question que vous m'adressez...

LORD MONTAIGU.

Vous croyez?

LADY MONTAIGU, d'un air très étonné.

Est-ce que par hasard vous seriez jaloux ?

LORD MONTAIGU.

Il n'y a peut-être pas de quoi ?...

LADY MONTAIGU.

Expliquez-vous, mylord ?

LORD MONTAIGU.

A Londres...

LADY MONTAIGU.

Ah ! vous allez faire de l'histoire ancienne ?

LORD MONTAIGU.

Permettez. A Londres, vous étiez la reine des bas-bleus... vous aviez une cour... Je n'avais pas le droit de troubler votre conseil d'état, vos conférences avec les éditeurs, vos tête-à-tête avec les collaborateurs, les gens d'esprit... que sais-je !

LADY MONTAIGU.

Bon !

LORD MONTAIGU.

Mais...

LADY MONTAIGU.

Mais nous ne sommes plus à Londres, et ici il n'y a ni éditeurs, ni collaborateurs... ni gens d'esprit !... (Regardant lord Montaigu.)

LORD MONTAIGU.

Non ; mais il y a des secrétaires d'ambassade. Croyez-vous que je n'aie pas remarqué de secrètes intelligences entre vous et le chevalier de Flavigny ?

LADY MONTAIGU.

En effet, vous ne vous êtes pas trompé ; il y a de secrètes intelligences entre le chevalier et moi.

LORD MONTAIGU.

Vous l'avouez donc !

LADY MONTAIGU.

Pourquoi pas ?

LORD MONTAIGU.

Elle l'avoue... Ah ! ces Français... des êtres si frivoles... qui ne sont bons à rien...

LADY MONTAIGU.

Mais si... quelquefois...

LORD MONTAIGU.

A quoi donc ? à quoi donc ?

LADY MONTAIGU.

Vous ne le devinez pas ?... Et pourtant, ce que j'en fais, ce n'est que pour vous.

LORD MONTAIGU.

Pour moi ?

LADY MONTAIGU.

Sans doute. Vous êtes le plus intéressé dans cette affaire.

LORD MONTAIGU.

Comment l'entendez-vous?

LADY MONTAIGU.

Savez-vous ce que je fais avec le chevalier?

LORD MONTAIGU.

Mais...

LADY MONTAIGU.

De la politique.

LORD MONTAIGU.

De...

LADY MONTAIGU.

De la politique... pas autre chose.

LORD MONTAIGU.

Bah !

LADY MONTAIGU.

Sans lui, connaîtrais-je aussi bien les secrets du Divan ? C'est la France qui m'instruit des projets de la Russie. La France est si indiscrète avec les femmes !

LORD MONTAIGU, marchant dans l'appartement.

Tout cela est bel et bon, mylady; mais il n'en est pas moins vrai que le chevalier vous compromet.

LADY MONTAIGU, achevant son bouquet, à part.

Voilà ma réponse terminée... (Regardant la pendule.) Plus qu'un quart d'heure, et l'esclave attend sous cette fenêtre...

LORD MONTAIGU, revenant.

Et puis ce n'est pas tout...

LADY MONTAIGU.

Ah !... encore quelque chose... (A part.) Il ne s'en ira pas...

LORD MONTAIGU.

Cette fantaisie d'aller au sérail...

LADY MONTAIGU.

Vous appelez cela une fantaisie...

LORD MONTAIGU.

Qu'est-ce donc ?...

LADY MONTAIGU.

Le désir le plus violent !... D'ailleurs, j'en ai pris l'engagement...

LORD MONTAIGU.

Avec qui ?

LADY MONTAIGU.

Avec moi-même... puis avec mon libraire, qui doit en publier la description...

LORD MONTAIGU.

Vous voudriez donc apprendre à l'Europe entière que vous êtes entrée au sérail ? .. ce serait flatteur pour moi !...

LADY MONTAIGU.

J'y entrerai en femme de lettres... voilà tout...

LORD MONTAIGU.

Et comment en sortirez-vous ?... hein?...

LADY MONTAIGU.

Vous vous faites des épouvantails de tout...

LORD MONTAIGU.

Avec le chevalier, c'est de la politique ; avec le sultan, ce serait...

LADY MONTAIGU.

De la littérature...

LORD MONTAIGU.

Je soupçonne Sa Hautesse d'être fort peu littéraire...

LADY MONTAIGU.

Qu'en savez-vous ?... D'ailleurs je vous répète, mylord, que mon honneur est intéressé à cette visite.

LORD MONTAIGU.

Votre honneur !... Et le mien donc !...

LADY MONTAIGU, à part.

Plus que dix minutes... (Haut.) D'abord j'aurai soin de n'entrer au sérail qu'un jour où le sultan n'y sera pas...

LORD MONTAIGU.

Oui ; mais si par hasard il s'y trouvait...

LADY MONTAIGU.

Eh bien ! j'aime à croire qu'avec une femme de mon rang, il se conduirait...

LORD MONTAIGU.

En sultan, mylady, en sultan...

LADY MONTAIGU.

Vous pensez qu'il oserait ?...

LORD MONTAIGU.

J'en ai l'intime conviction...

LADY MONTAIGU.

Je voudrais bien voir cela !...

LORD MONTAIGU.

Ah ! vous voudriez voir cela !...

LADY MONTAIGU.

Au surplus, mylord, tout ce que vous me dites ne fait qu'irriter encore mon désir... cette idée fixe qui s'est emparée de moi... Oui, ceux qui m'ont défiée seront confondus... Mon libraire aura sa description; ce sera la plus belle page de mes œuvres, et la postérité dira un jour : « Une seule » femme est entrée au sérail en simple curieuse, » et en est sortie comme elle y était entrée, et » cette femme est lady Montaigu !... »

LORD MONTAIGU.

Oh ! cette opiniâtreté !... Eh bien ! moi je vous dis, madame, que cela ne sera pas...

LADY MONTAIGU.

Ah ! cela ne sera pas... et pourquoi ?...

LORD MONTAIGU.

Parce que.. parce que .. je ne veux pas...

LADY MONTAIGU.

Vous ne voulez pas!... c'est différent... Il fallait donc le dire tout de suite... Mylord ne veut pas. (Elle va s'asseoir près de la table.)

LORD MONTAIGU, à part.

Je l'ai mâtée!.

LADY MONTAIGU, regardant la pendule, à part.

Plus que cinq minutes!... Oh! je n'en aurai pas le démenti, et ce bouquet ira à son adresse... (Froissant son bouquet avec impatience.) Ah!... il ne veut pas!...

LORD MONTAIGU.

Prenez garde, mylady, vous abîmez ce bouquet qui est charmant... et qui fera la plus ravissante parure...

LADY MONTAIGU.

Ce bouquet n'est pas une parure...

LORD MONTAIGU.

Qu'est-ce donc?...

LADY MONTAIGU.

C'est un sélam...

LORD MONTAIGU.

Ah! vous avez des correspondances de ce genre?...

LADY MONTAIGU.

Oui...

LORD MONTAIGU.

Et vous me le dites?...

LADY MONTAIGU.

La franchise m'a toujours réussi.

(Elle se lève, laisse le bouquet sur la table et passe de l'autre côté du théâtre.)

LORD MONTAIGU, s'approchant de la table.

Mais non, c'est une plaisanterie!... Vous voulez vous venger en excitant ma jalousie...

LADY MONTAIGU, à part.

Plus que trois minutes... (Haut.) Mylord, je vous donne ma parole que ce bouquet est un sélam... une missive mystérieuse, que je vais envoyer à l'instant...

LORD MONTAIGU, se rapprochant, comme pour saisir le bouquet.

Et vous croyez que je souffrirai...

LADY MONTAIGU, à part.

Allez donc... allez donc, mylord!... (Il prend le bouquet. — Haut.) Ciel! que faites-vous, mylord? rendez-moi ce bouquet.

LORD MONTAIGU.

Que je vous le rende, mylady!...

(Il fait un mouvement vers la fenêtre.)

LADY MONTAIGU.

Arrêtez, mylord, vous n'aurez pas l'indignité de le jeter par la fenêtre... (A part.) Il faut lui mettre les points sur les i...

LORD MONTAIGU.

C'est ce qui vous trompe...

LADY MONTAIGU.

Vous n'oseriez pas...

LORD MONTAIGU.

Je n'oserais pas!...

LADY MONTAIGU.

Je vous en défie!...

LORD MONTAIGU.

Ah! vous me défiez... vous me bravez.. Eh bien! tenez, madame...

(Il lance le bouquet par la fenêtre.)

LADY MONTAIGU, à part, avec joie.

Le tour est fait!... (Haut.) C'est affreux, c'est abominable, mylord!... Me traiter ainsi... Je suis la plus malheureuse des femmes!...

(Elle va se rasseoir près de la table.)

LORD MONTAIGU, avec dignité.

Et ne vous avisez pas de retomber dans ce genre d'horticulture, car je recommencerais... (A part.) Voilà comment il faut mener les femmes... Avis aux maris... Elle est furieuse!... plus tard, je ferai ma paix... Je l'ai mâtée!... (Il sort.)

SCÈNE XII.

LADY MONTAIGU, se levant en riant.

Ah! ah! ah!... le pauvre homme!... Il n'y a rien de tel qu'un jaloux pour s'acquitter de ces sortes de commissions... (Allant à la fenêtre.) Le messager de la sultane a ramassé le bouquet... il s'éloigne avec... (Revenant sur le devant du théâtre.) A merveille... Il ne s'agit plus que de trouver un moyen pour franchir l'enceinte du sérail! (Elle réfléchit.) J'ai beau chercher... je ne trouve rien... moi qui passe pour avoir de l'imagination...

SCÈNE XIII.

LADY MONTAIGU, ARTHUR, HAIDÉE.

(Arthur entre précipitamment, en soutenant Haidée qui est presque évanouie. — Elle porte un costume grec, et par-dessus un grand voile blanc qui peut au besoin l'envelopper des pieds à la tête.)

ARTHUR.

Entrez, entrez, Haidée!

LADY MONTAIGU.

Quelle est cette femme?

HAIDÉE, se jetant à ses pieds.

Sauvez-moi, madame, au nom du ciel! J'implore votre pitié.

LADY MONTAIGU.

Relevez-vous, mon enfant. Arthur, cette jeune fille?..

ARTHUR.

Celle que j'aime, mylady, et que j'ai retrouvée tout à l'heure esclave et sur le point d'être conduite au sérail du Grand Seigneur. Je l'ai enlevée à ses gardiens.

LADY MONTAIGU, s'empressant auprès d'Haïdée.

Pauvre enfant! vous avez compté sur ma protection, elle ne vous manquera pas.

HAÏDÉE.

Ah! merci, madame, merci.

RACAHOUT, en dehors.

Je vous dis que j'entrerai... Il faut que je parle à l'ambassadeur...

(En entendant cette voix, Haïdée fait un mouvement d'effroi.)

HAÏDÉE.

Ciel! c'est lui! cet odieux marchand qui voulait me conduire au sérail; s'il me trouve ici, je suis perdue.

LADY MONTAIGU.

Racahout! oh! nous lui ferons entendre raison; entrez là et séchez vos larmes... Chez moi, vous êtes en sûreté.

(Haïdée lui baise les mains et entre rapidement dans la chambre qui lui a été désignée.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, RACAHOUT.

RACAHOUT, dans le plus grand désordre.

Sauvez ma tête, mylady... Faites-moi rendre ma marchandise... elle est ici... on l'a vue entrer. Je l'avais achetée trois mille sequins pour le grand-visir... Si je ne la lui remets tout à l'heure, je suis un homme empalé.

LADY MONTAIGU, riant.

Ce pauvre Racahout! il me fait de la peine.

(On entend une grande rumeur à l'extérieur.)

ARTHUR.

Quel est ce bruit?...

RACAHOUT, à part.

Bon!... bon!... nous ne rirons peut-être pas tant tout à l'heure.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LORD MONTAIGU.

LORD MONTAIGU, entrant tout effaré.

Eh bien! mylady, savez-vous ce qui se passe? Il y a une grande rumeur autour de l'hôtel. La populace s'ameute. On réclame une esclave qu'un Anglais a enlevée. C'est grave... Entendez-vous le bruit?... (Bruit; cris confus au dehors.) Est-il vrai que cette esclave se soit réfugiée ici?

LADY MONTAIGU.

Oui, mylord.

RACAHOUT.

Ah! vous voyez, mylord... Je la réclame... c'est ma propriété... je l'ai payée comptant... Voici la facture acquittée. (Les cris redoublent.)

LORD MONTAIGU.

Je suis désolé, mylady... Mais cette esclave ne peut pas rester dans mon hôtel...

LADY MONTAIGU.

Vous êtes dans l'erreur, mylord... L'ambassade est un lieu d'asile. Ici, cette femme n'est plus esclave, elle est libre; elle n'est plus à Constantinople, elle est en Angleterre.

LORD MONTAIGU.

Je vous ferai remarquer que c'est un cas de rupture entre les deux puissances... (On entend des vitres qui se brisent.) Et tenez, voilà la rupture qui commence.

LADY MONTAIGU.

Vous laisserez-vous insulter à ce point, mylord?... Montrez-vous donc à ces misérables!

LORD MONTAIGU.

Mais, mylady... écoutez donc... je ne suis pas en costume, et...

LADY MONTAIGU.

Vous avez peur!... C'est donc à moi de vous remplacer encore... (Elle se dirige vers la fenêtre.)

ARTHUR, l'arrêtant.

Au nom du ciel, mylady.

LADY MONTAIGU.

Non! laissez-moi!

(Au moment où elle va se présenter à la fenêtre, un cadi, suivi de quelques soldats turcs, paraît au fond. Les soldats restent en dehors, le cadi seul entre en scène.)

SCÈNE XVI.

LADY et LORD MONTAIGU, RACAHOUT, ARTHUR, LE CADI, SOLDATS TURCS.

LE CADI.

Sa seigneurie l'ambassadeur d'Angleterre?

LORD MONTAIGU.

C'est moi.

LE CADI.

Mylord, je viens, au nom de la justice, réclamer une esclave grecque appartenant à Sa Hautesse, et qui s'est, dit-on, réfugiée ici.

LADY MONTAIGU.

C'est vrai, elle est ici.

LE CADI.

En ce cas, mylord, il faut me la rendre.

LADY MONTAIGU.

Impossible!

LORD MONTAIGU, bas à lady Montaigu.

Mais vous n'y pensez pas, mylady... Une telle injure au sultan... juste au moment où il vient de me faire annoncer qu'il me recevrait ce soir à son palais du Bosphore...

LE CADI.

Eh bien! mylord, j'attends votre réponse.

LORD MONTAIGU, regardant sa femme.

Mylady...

LADY MONTAIGU, qui a réfléchi, à part.

Ah ! quelle idée !... (Haut.) Ecoutez, seigneur cadi... cet hôtel est un refuge que lord Montaigu ne laisserait pas impunément violer...

LORD MONTAIGU, à part.

Non certainement, mais ..

LADY MONTAIGU.

Mais pour ne pas désobliger Sa Hautesse... je vais vous envoyer cette jeune fille ; on l'interrogera, et si elle consent à vous suivre, mylord ne s'y opposera pas.

(Elle entre dans la chambre où est Haïdée.)

LORD MONTAIGU.

Oui, si elle y consent...

ARTHUR.

Ah ! je suis bien tranquille.

LORD MONTAIGU.

Quelle fâcheuse aventure ! au moment où j'ai mon audience... C'est pour le coup que le traité de commerce est compromis, après une pareille esclandre... Décidément j'ai du malheur.

RACAHOUT.

C'est ma tête, ma malheureuse tête qui est en jeu dans ce moment.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, UNE FEMME couverte d'un grand voile blanc qui l'enveloppe entièrement et qui ne permet pas de distinguer ses traits.

FINAL.

Air nouveau de M. Thys.

LORD MONTAIGU.

Vers nous la voilà qui s'avance,
Sans tarder interrogeons-la.
Malgré moi je tremble d'avance ;
Sans doute elle refusera.

ENSEMBLE.

Vers nous, etc.

LE CADI.

Vers nous la voilà qui s'avance,
Sans tarder interroger-la ;
J'attends de son obéissance
Qu'à l'instant elle me suivra.

ARTHUR.

Vers nous la voilà qui s'avance,
Sans tarder interrogez-la ;
Mais j'en ai la ferme assurance,
Jamais elle ne la suivra.

RACAHOUT.

Vers nous la voilà qui s'avance,
Sans tarder interrogez-la.
Hélas ! hélas ! quelle est ma transe !
Sans doute elle refusera.
Que dira-t-elle ?...

LORD MONTAIGU.

Approchez-vous, madame,
Et sans contrainte ici répondez-nous.
Pour le sérail le cadi vous réclame ;
A vous y rendre, eh bien ! consentez-vous ?

(L'esclave, sans parler, fait un geste affirmatif.)

RACAHOUT.

Elle a dit oui...

ARTHUR.

Non, non, c'est impossible !

LORD MONTAIGU.

(Au cadi.)

Silence, Arthur !.. — Fidèle à mon serment,
Mais à la pour toujours inaccessible,
Je la remets en vos mains... librement.

ENSEMBLE.

LORD MONTAIGU.

Je renais à la confiance ;
Certes de ce procédé-là,
Le sultan, à son audience,
Aujourd'hui me remerciera.

LE CADI.

Allons, allons, l'heure s'avance,
Sans plus tarder emmenons-la,
De votre prompte obéissance
Achmet vous récompensera.

ARTHUR.

C'en est donc fait ! plus d'espérance !
Le barbare l'emmènera.
Hélas ! pour moi quelle souffrance !
A mon secours qui donc viendra ?

RACAHOUT.

Ah ! je renais à l'espérance ;
Le sultan, quand il la verra,
Me félicitera, je pense,
De cette acquisition-là.

(A un signal du cadi, deux esclaves paraissent au fond, portant un palanquin dans lequel on fait placer l'esclave. Au moment où il s'éloigne, Arthur veut s'élancer, les gardes le repoussent.)

ARTHUR.

Haïdée !.. Non jamais !..

(Haïdée entr'ouvre la porte et se montre à Arthur, en lui faisant signe de se taire.)

ARTHUR avec joie.

Ciel ! que vois-je ?

(Le palanquin se met en mouvement. Lord Montaigu sort par une porte de côté. Le rideau tombe sur ce tableau.)

ACTE DEUXIÈME.

Un kiosque dans les jardins du Sérail. — Au fond, une fontaine jaillissante, des fleurs, des divans, etc. — Il fait nuit. Le kiosque est doucement éclairé par des lampes d'albâtre, et le fond par des candélabres supportant des lanternes chinoises.

SCÈNE I.

MORGANA, LEILA, ODALISQUES.

(Au lever du rideau, les Odalisques sont groupées de diverses manières. Les unes achèvent leur toilette autour de la fontaine; les autres, assises sur des coussins, causent en prenant des sorbets. Quelques-unes, assises à gauche du théâtre, font danser plusieurs de leurs compagnes au son d'instrumens turcs.) *

CHOEUR.

Air nouveau de M. Thys.

Folâtres bayadères,
Livrons-nous au plaisir!
Par nos danses légères
Charmons notre loisir!

La vie est si rapide!
Profitons des beaux jours.
Il suffit d'une ride
Pour chasser les amours!
Puis, adieu les beaux jours!...

Folâtres, bayadères, etc.

(On danse sur la ritournelle. — A la fin du chœur entre Aména.)

AMÉNA, entrant.

Eh bien! mesdames, grande nouvelle!

TOUTES.

Qu'est-ce donc?

AMÉNA.

Une rivale qui nous arrive; une esclave grecque offerte au sultan par le grand visir.

LEILA.

Cela n'arrangera pas la belle Fatime.

AMÉNA.

Je crois bien! La nouvelle venue pourrait bien prendre sa place et devenir sultane favorite.

MORGANA.

Vous croyez?

LEILA.

Ce serait plaisant!

AMÉNA.

Amusant!

MORGANA.

Charmant!

AMÉNA.

Cette Fatime est si fière!

* Il est bien entendu que cette mise en scène, très habilement réglée par M. Auguste Vizentini, est subordonnée aux ressources des théâtres sur lesquels la pièce sera représentée.

MORGANA.

Si bégueule!

LEILA.

Je ne puis pas la souffrir!

MORGANA.

Je la déteste!

AMÉNA.

Je la hais! (On entend la voix de Mastouf.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MASTOUF, chef des eunuques.

AMÉNA.

Ah! voilà Mastouf, le chef de nos gardiens; il nous dira peut-être quelque chose de cette belle Grecque. Bonjour, Mastouf...

MORGANA.

Mon petit Mastouf.

LEILA.

Mon joli Mastouf.

MASTOUF.

Bonjour, mes petites colombes!...

AMÉNA, lui apportant un coussin.

Asseyez-vous là...

MORGANA, en apportant un autre.

Mettez vos pieds sur ce coussin...

LEILA.

Comme il a chaud!... (Elle l'évente.)

(Elles se groupent toutes autour de lui; Patchenly la négresse s'asseoit à ses pieds.)

MASTOUF.

Je n'en peux plus... avec le métier que je fais...

Air : J'arrose, j'arrose (de Jenny).

Je veille,
Je guette et surveille;
Je fais
Mon office à merveille;
L'oreille
Au guet quand je sommeille,
Du sérail je défends l'accès;
A tous, oui, j'en défends l'accès.

Gardien sévère, incorruptible,
Sur ma vertu l'on peut compter;

Par état je suis insensible,
Et rien ne saurait me tenter!..
(Il soupire en regardant les Odalisques.)

Je veille, etc.

Sont-elles gentilles, ces petites mères!... Vrai, cela me donnerait des idées... si j'en étais capable... (Embrassant la négresse qui est assise à ses pieds.) Tiens, Patchouly... ma foi, tant pis...

MORGANA.

Eh bien! que faites-vous?

MASTOUF.

Hélas! c'est sans conséquence.

AMÉNA.

Voyons, mon petit Mastouf, que nous apprendrez-vous de nouveau aujourd'hui?

MASTOUF.

Toujours curieuses?

MORGANA.

Nous nous ennuyons tant ici!

LEILA.

Avez-vous vu la jeune Grecque?

MASTOUF.

Ah! voilà ce qui pique votre curiosité, je le comprends.

AMÉNA.

Comment est-elle, grande?

MORGANA.

Petite?

LEILA.

Brune?

AMÉNA.

Blonde?

MASTOUF, se levant.

Eh bien! puisque vous êtes si curieuses d'avoir des détails sur votre nouvelle compagne, je vous dirai très confidentiellement... (Elles se rapprochent toutes.) que je ne l'ai pas vue. Mais vous pourrez en juger bientôt vous-mêmes, car elle va venir dans ce kiosque. En attendant, voici l'heure où vous ne pouvez plus rester ici sans danger. L'accès de cette portion du sérail n'est pas interdite aux profanes, et, d'un moment à l'autre, quelqu'un pourrait venir vous surprendre... (On entend dans l'éloignement la voix de Racahout.) Tenez! justement, j'entends...

CHOEUR.

Air : Venez, venez, jeunes compagnes. (Grisar.)

Partons, car on approche,
Fuyons tout profane regard;
Pour n'encourir aucun reproche,
Fuyons sans retard...

MASTOUF.

Et vite disparaissez.

(Toutes les Odalisques s'enfuient en désordre; les portières qui ferment le fond s'abaissent.)

SCÈNE III.

MASTOUF, RACAHOUT.

RACAHOUT.

Brrr!.. c'est ça!... envolées! comme une compagnie de perdrix... (S'approchant de la coulisse par laquelle les odalisques sont sorties.) Pst!... pst! n'ayez donc pas peur, c'est moi, c'est Racahout! je suis de la maison... Ah! bien oui!... Il paraît que les hommes leur font peur... (Donnant une poignée de main à Mastouf.) Salut au capou-aga, à l'honorable chef des eunuques blancs. Comment gouvernons-nous cette petite santé, mon cher soprano?

MASTOUF.

Eh! ça va peu, mais ça va bien.

RACAHOUT.

Ça doit même aller très bien! Vous menez une vie si exemplaire!

Air : Ah! le bel oiseau, maman.

Pour ma part, oui, j'en conviens,
Sans orages,
Toujours sages,
Du sérail, je le soutiens,
Bien heureux sont les gardiens...

Exempts des tendres soucis,
Qui port'nt le trouble en nos âmes,
Comme il sont frais et fleuris,
Ces bons surveillans des femmes!...

ENSEMBLE.

Pour ma part, oui, j'en conviens, etc.

RACAHOUT.

Dans cet enivrant séjour,
Votre âme n'est pas émue...
Si vous connaissez l'amour,
Ce n'est jamais que de vue...

ENSEMBLE.

Pour ma part, oui, j'en conviens, etc.

RACAHOUT.

Bon et digne soprano, va...

MASTOUF.

Ah! ça, pourquoi donc m'appelez-vous toujours soprano?

RACAHOUT.

Pourquoi? C'est un nom italien qu'on donne aux gens de votre... physique.

MASTOUF.

Ah!

RACAHOUT.

J'ai beaucoup connu un jeune homme dans votre position,.. un appelé Calpigi, né natif de Ferrare, où, par les soins d'un père avare, son chant s'était fort embelli.. Vous devez avoir une jolie voix, vous?..

MASTOUF.

Je chante comme un canori...

RACAHOUT, lui prenant la main avec commisération

Je vous plains, mon pauvre ami, je vous plains d'être doué d'un si beau fausset.

AIR : Le luth galant.

Mais écartons ce fâcheux souvenir;
Pour aujourd'hui ne songeons qu'au plaisir...
Vous êtes, m'a-t-on dit, tant soit peu gastronome ?

MASTOUF.

Mon appétit le vaut :
Je mange !... Il faut voir comme !...
C'est effrayant, mon cher, tout ce que je consomme...

RACAHOUT.

On fait ce que l'on peut...

ENSEMBLE.

On fait ce que l'on peut.

MASTOUF.

Ah ! ça, à quel propos me sondez-vous à ce sujet ?

RACAHOUT.

Vous vous souvenez que je vous ai promis de vous faire faire un souper à la française; mais un petit souper, là, comme vous n'en avez jamais fait, à vous lécher les doigts jusqu'au coude...

MASTOUF.

L'eau m'en vient à la bouche.

RACAHOUT.

Que parlez-vous d'eau ? Allons donc ! nous boirons du vin.

MASTOUF, avec effroi.

Du vin !...

RACAHOUT.

Vive Dieu! nous sablerons le champagne !

MASTOUF.

Voulez-vous bien vous taire,.. si l'on vous entendait !...

RACAHOUT.

Pas plus tard que tout à l'heure, j'irai mettre la main à la pâte pour notre festin. Je veux célébrer ce beau jour; car c'est un beau jour pour moi. J'ai fait une affaire superbe aujourd'hui.

MASTOUF.

Vous voulez parler de cette esclave grecque que vous avez vendue au visir ?

RACAHOUT.

Précisément, une femme admirable ! .. Mais à quoi bon vous parler de cela, mon pauvre soprano ?

MASTOUF.

C'est vrai. J'en ai tant vu !

RACAHOUT, à part

Est-il fat !

MASTOUF.

Et vous l'avez amenée ?..

RACAHOUT, montrant la droite

Elle est là.

MASTOUF.

C'est bien. Nous n'avons pas trop de temps pour la mettre en état de paraître devant Sa Hautesse. Faites-la venir.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA FEMME VOILÉE.

RACAHOUT, l'amenant.

Entrez, étoile du firmament ! n'ayez pas peur, vous êtes ici chez vous.

MASTOUF, l'examinant.

De la tournure... une taille charmante... un pied... Quelle miniature de pied !

RACAHOUT.

Je n'en tiens pas d'autres. Je suis connu dans le commerce pour mes petits pieds.

MASTOUF.

Ma belle enfant, comment vous nomme-t-on? Hein ?... Elle ne répond pas...

RACAHOUT.

C'est que vous l'intimidez avec votre figure de duègne turque.

MASTOUF.

Seroit-elle muette ?

RACAHOUT.

Non, mon cher Mastouf, elle n'est pas muette; seulement elle ignore notre langue.

MASTOUF.

Ah ! voilà ! Eh bien ! je vous laisse un moment avec elle. Le visir m'a ordonné de le prévenir dès que votre esclave serait là, car il veut lui donner quelques instructions avant de la présenter au sultan.

RACAHOUT.

Sans adieu, mon excellent soprano. (Mastouf sort)

SCÈNE V.

RACAHOUT, LA FEMME VOILÉE.

RACAHOUT, se frottant les mains.

Allons, allons, ça marche. Je suis sûr que je vais toucher une bonne gratification, et force complimens par dessus le marché; car j'ose me flatter que ma marchandise... (Il s'approche de l'esclave; en ce moment elle lève son voile et Racahout recule stupéfait, en reconnaissant lady Montaigu.) Ah ! mon Dieu ! Que vois-je !

LADY MONTAIGU, riant.

Eh bien ! est-ce donc le diable que tu as vu ?

RACAHOUT.

Quoi ! mylady ! madame l'ambassadrice. . . vous.. c'est vous que j'ai amenée ?

LADY MONTAIGU.

N'est-ce pas, que le tour a été bien joué?

RACAHOUT.

Je suis un homme perdu! où me cacher? où fuir? (Il fait le mouvement de fuir et tombe assis sur un divan.)

LADY MONTAIGU.

Me voici donc au sérail!... quel charmant séjour!... Mais je veux voir en détail l'appartement des femmes. Allons, Racahout, lève-toi, mon garçon, et conduis-moi chez la sultane Fatime...

RACAHOUT.

Moi, vous conduire?

LADY MONTAIGU.

Oui, elle sera charmée de me voir; elle attend ma visite; et quand elle m'aura bien promenée dans le sérail, je retournerai à l'hôtel... Allons, dépêchons-nous.

RACAHOUT.

Vous retournerez à l'hôtel?... Ah! bien oui! Vous croyez que cela s'arrange comme ça ici? On entre, on sort, on va voir la sultane, on retourne à l'hôtel... (Criant.) Le cordon, s'il vous plaît!... Je vous en souhaite!... Et d'abord, quant à sortir maintenant du sérail, vous ne devez plus y songer. Les portes sont fermées jusqu'à demain... Elles ne s'ouvriraient que pour les ambassadeurs des puissances étrangères.

LADY MONTAIGU.

Que dis-tu?

RACAHOUT.

La pure vérité. Moi-même, moi qui vous parle, mylady, je suis obligé de passer la nuit au sérail, dans le quartier des gardiens, avec mon honorable ami Mastouf, à qui je comptais faire faire un petit souper à la française; mais maintenant, comment songer à gobeloter, quand la foudre est suspendue sur nos têtes?...

LADY MONTAIGU.

Allons, rassure-toi, les choses se passeront beaucoup mieux que tu ne penses. Le sultan est absent.

RACAHOUT.

Autre erreur, mylady? Apprenez que le départ du sultan, pour sa maison du Bosphore, n'est qu'une frime, et que dans un instant il sera ici.

LADY MONTAIGU, troublée.

Ici!

RACAHOUT.

Ici! et à votre intention encore.

LADY MONTAIGU.

Comment?

RACAHOUT.

Eh! oui. C'est pour vous qu'il revient... Quand je dis pour vous, c'est-à-dire pour la femme que vous représentez.

LADY MONTAIGU.

Cette jeune Grecque? Ah! je comprends maintenant.

RACAHOUT.

Vous comprenez que la situation est peu gaie, n'est-ce pas? Il y va pour le moins de mes oreilles...

LADY MONTAIGU.

Est-ce que tu y tiens?

RACAHOUT.

Si j'y tiens!...

LADY MONTAIGU.

Il n'y a pas un instant à perdre... reconduis-moi, vite...

RACAHOUT.

Où ça?

LADY MONTAIGU.

Vers la porte du sérail.

RACAHOUT.

Quel entêtement!... Quand je vous dis, mylady, que les verroux y sont..

LADY MONTAIGU.

Je saurai les faire ouvrir... j'ai de l'or... et puis je me fie à ma bonne étoile... Allons, viens!

(Ils font un mouvement vers la porte; au même instant, Mastouf rentre précipitamment.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MASTOUF.

MASTOUF.

Sa Hautesse entre au sérail.

LADY MONTAIGU et RACAHOUT.

Ah! mon Dieu!

MASTOUF, à Racahout.

Vous, mon bon ami, conduisez cette belle enfant auprès du visir... Il l'attend pour lui parler avant sa présentation au sultan.

RACAHOUT.

Mais...

MASTOUF, à lady Montaigu.

Il paraît qu'il a de grands projets sur vous

LADY MONTAIGU.

Ah!...

MASTOUF, montrant la droite.

Par-là... hâtez-vous...

LADY MONTAIGU.

Que faire?...

RACAHOUT, à voix basse.

Allons, mylady... un peu de courage... quand il n'y a pas moyen de faire autrement... Sauvez mes oreilles...

MASTOUF, qui a remonté la scène pour regarder au fond.

Et vite, et vite, nous n'avons pas un instant à perdre...

LADY MONTAIGU, sortant par la droite avec Racahout.

Oh! maudite curiosité!

SCÈNE VII.

MASTOUF, seul; puis, LES ODALISQUES.

MASTOUF.

Le sultan approche, mettons ma troupe sous les armes.

(Il agite une petite sonnette qu'il prend dans sa poche. Les portières du fond se relèvent, et les odalisques accourent.)

CHOEUR.

AIR : Aimez-vous la brune? (Mlle Puget.)

Ta voix nous appelle,
Et nous voilà...
Au devoir fidèle,
Chacune est là.

MASTOUF.

Allons, allons, en rang... à droite, alignement, fixe et immobile; silence dans les rangs, si c'est possible. Voyons, que je vous inspecte; il s'agit de flatter les regards de Sa Hautesse... Zétulbé, vous êtes bien ebiffonnée, ma chère amie... Zuléma, je suis content de vous; un de ces jours vous aurez le mouchoir... Zaïre, vous avez pleuré? Que voulez-vous, ma chère, il ne peut pas y en avoir pour tout le monde... Allons, allons! rangeons-nous d'une manière un peu gracieuse... Tâchons de former corbeille.

(Il les place; elles forment tableau. L'orchestre exécute piano l'air de danse des Baigneuses, au deuxième acte des *Huguenots*.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ACHMET.

(Le sultan entre et passe devant les odalisques, en les examinant; puis, il va s'asseoir sur un divan à gauche du spectateur.)

ACHMET.

Toujours la même chose; les mêmes figures, le même dévoûment! En vérité, je suis las de ces beautés obéissantes... Ah! pour l'honneur de la Turquie, et surtout pour donner un démenti aux récits moqueurs de cette lady Montaigu, qui nous dépeint, dit-on, dans ses lettres, comme une nation ignorante et barbare, que ne puis-je trouver une femme au caractère libre et indépendant... une femme qui me comprenne... (Il fait un signe à Mastouf qui s'approche.) On m'a parlé, je crois, d'une jeune Grecque...

MASTOUF.

Sublime seigneur, elle va venir.

ACHMET.

Ce ne sera encore là qu'une esclave! soumise à mes caprices, timide et tremblante devant moi.

(Mouvement parmi les odalisques qui regardent dans la galerie, et voient arriver l'esclave grecque.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LADY MONTAIGU, en riche costume oriental; elle est introduite par Mastouf et entre vers la fin du chœur.

CHOEUR.

AIR des Baigneuses, (2e acte des Huguenots.)

Jeune beauté, dans cet asile,
Où l'on trouve un bonheur tranquille,
Viens passer tes jours avec nous...
Dans une heureuse insouciance,
Exempt de chagrin, de souffrance,
Ton sort y sera des plus doux.

ACHMET, lorgnant lady Montaigu.

Pas mal... pas mal...

LADY MONTAIGU, à part.

Vraiment!...

ACHMET, l'examinant toujours.

Une physionomie piquante... l'air spirituel!...

LADY MONTAIGU, à part.

C'est bien heureux!

ACHMET, après un moment de silence.

Oui, décidément... elle me plaît... (Donnant un mouchoir à Mastouf.) Tiens!

LADY MONTAIGU.

O ciel!

MASTOUF, lui présentant le mouchoir.

Houri céleste, vous avez entendu... Sa Hautesse daigne vous faire l'honneur...

LADY MONTAIGU, prenant le mouchoir du bout des doigts, à part.

Par exemple, pour une ambassadrice, voilà une situation...

UN OFFICIER, entrant.

Seigneur, un courrier arrivant d'Andrinople apporte des dépêches importantes du capitan-pacha.

ACHMET, avec impatience.

A demain les affaires sérieuses... ce soir, je veux rester seul avec ma nouvelle sultane... Que tout le monde se retire...

CHOEUR.

Air de Carcassi.

Silence!... silence!...
D'ici sortons tous;
Car l'heure s'avance :
Vite, éloignons-nous...

LADY MONTAIGU, à part.

Ah! mon Dieu!... voici le moment critique... Heureusement, avec les confidences du grand visir, je puis lui donner de l'occupation.

(Tout le monde sort, les portières du fond s'abaissent.)

SCÈNE X.

ACHMET, LADY MONTAIGU.

ACHMET, *revenant auprès d'elle.*

Des affaires !... de la politique ! quand on a là une femme charmante... (*Il veut lui prendre la taille.*)

LADY MONTAIGU, *le repoussant doucement.*

Non... non... (*Elle recule de quelques pas, et le regarde en se croisant les bras.*) Vraiment, je vous admire... magnanime sultan !... Vous êtes un homme étonnant... un souverain prodigieux.

ACHMET.

Comment cela ?

LADY MONTAIGU.

Eh quoi !... l'horizon politique se rembrunit de plus en plus. ; la machine turque se détraque de toutes parts... et c'est dans de telles circonstances que le glorieux sultan Achmet oublie le soin de son empire, pour venir pastoralement jeter le mouchoir à une obscure esclave, qui ne se soucie pas de lui !...

ACHMET.

Haïdée !... ce langage !...

LADY MONTAIGU.

Vous n'y êtes pas habitué, n'est-ce pas ?

ACHMET.

En effet, c'est du nouveau !

LADY MONTAIGU.

Oh ! soyez tranquille !... vous en entendrez bien d'autres. Vous êtes un digne monarque, Achmet, et je vous l'avouerai, sans vous connaître, je m'intéressais à vous...

ACHMET, *flatté, se rapprochant.*

Ah ! voilà d'aimables paroles...

LADY MONTAIGU.

Quand j'ai été amenée dans votre sérail... j'en ai été joyeuse... car c'était mon plus cher désir.

ACHMET.

Vous êtes adorable !

LADY MONTAIGU.

Le sultan, me disais-je, est un prince plein de bonnes dispositions ; et dans la situation embarrassante où se trouvent ses affaires... car ça va mal, chez vous... ça va même très mal... il lui faudrait de bons conseils... Il ne demande qu'à être bien dirigé...

ACHMET.

Vous croyez ?...

LADY MONTAIGU.

J'en suis sûre... je parle d'après l'opinion publique... Eh ! mon Dieu ! que de fois les empires n'ont-ils pas dû leur salut à l'influence d'une femme !... cela s'est vu, même en Turquie.

ACHMET.

Vous savez l'histoire turque ?

LADY MONTAIGU.

Comme si je l'avais faite... et quant à votre situation, je la connais mieux que vous-même.

ACHMET, *riant.*

Mieux que moi-même !..

LADY MONTAIGU.

Voulez-vous que je vous explique la question turque, hein ?... Parlons un peu de la question turque, elle en vaut la peine.

ACHMET.

On ne fait que cela depuis six mois, et personne n'y comprend rien.

LADY MONTAIGU.

Vous, le premier...

ACHMET.

Quelle plaisanterie !.... Mais laissons cela, Haïdée !... je serais impardonnable de m'occuper de politique auprès de vous .. et je veux... (*Il lui prend la main.*)

LADY MONTAIGU.

Eh bien !...

(*Elle lui donne un léger coup sur la main.*)

ACHMET.

Elle est sans façons... Savez-vous bien que je ne suis pas habitué...

LADY MONTAIGU.

Je sais qu'on vous gâte... Le beau plaisir pour vous, d'être toujours reçu en maître...

ACHMET.

C'est ce que je me disais tout à l'heure...

LADY MONTAIGU.

Eh bien ! vous voilà servi à souhait... je suis toute disposée à vous recevoir autrement, moi...

ACHMET.

Cependant... si je voulais...

LADY MONTAIGU.

Si vous vouliez... ce serait absolument la même chose...

ACHMET.

Ah !... par exemple...

LADY MONTAIGU.

Comment... vous qui êtes un homme d'esprit, vous ne savez pas qu'une femme... quand elle le veut bien, a toujours le moyen d'échapper à son maître ?...

ACHMET.

Je serais curieux de connaître ce moyen...

LADY MONTAIGU, *lui montrant un petit poignard.*

Tenez... le voilà ..

ACHMET.

Armée !...

LADY MONTAIGU.

Jusqu'aux dents...

ACHMET, *riant.*

Quelle petite tête !...

LADY MONTAIGU.

Très mauvaise.. je vous en avertis..

ACHMET.

Je vois que je ne suis pas le plus fort .. faisons la paix ..

LADY MONTAIGU.

Volontiers. . et pour vous prouver que je suis sans rancune... asseyez-vous là, et causons de bonne amitié...

ACHMET, s'asseyant sur un divan à droite.

Allons, soit... je parlerai même politique avec vous, si cela peut vous faire plaisir...

LADY MONTAIGU, se plaçant à côté de lui.

Vous êtes docile... on fera quelque chose de vous... Je vous dirai d'abord, mon cher sultan, que je viens de traverser vos états, et que j'ai été très peu satisfaite de tout ce que j'ai vu...

ACHMET.

Vous êtes bien difficile...

LADY MONTAIGU.

On m'avait dépeint le sultan Achmet comme un grand réformateur... voulant organiser son empire à l'européenne... mais on m'avait trompée... car je n'ai rencontré dans ses états que des Turcs assez vilains et assez mal fagotés... vivant à l'ancienne mode, allant au marché acheter des femmes, et pratiquant une foule de vieux usages plus absurdes les uns que les autres... J'arrive à Constantinople, c'est la même chose... J entre au sérail, et je trouve le grand réformateur plus Turc que tous les Turcs de son empire...

ACHMET.

Ah! voilà qui n'est pas juste.. Mais vous croyez, vous autres femmes, qu'on change les mœurs d'un grand peuple aussi aisément qu'une parure.

LADY MONTAIGU.

Mon Dieu! si vous vouliez me céder un peu de votre autorité, seulement pendant une heure, je vous assure que ce serait à ne plus s'y reconnaître...

ACHMET.

J'ai bien envie d'essayer..

LADY MONTAIGU.

C'est facile... c'est avec cet anneau, je crois, que vous scellez vos ordres souverains... prêtez-le-moi...

ACHMET.

A une condition

LADY MONTAIGU.

Laquelle?

ACHMET.

C'est que vous souperez avec moi... et que votre premier acte d'autorité sera d'ordonner une fête... un divertissement pour célébrer votre arrivée au sérail ..

LADY MONTAIGU.

Qu'à cela ne tienne... (Achmet lui présente son anneau; elle le prend et va s'asseoir à l'autre extrémité du théâtre en disant :) Comme c'est heureux que je sache le turc! .. (A Achmet) Veuillez appeler .. (Elle se met à écrire.

ACHMET.

On n'est pas plus originale... (Il frappe dans ses mains; à ce signal paraissent des officiers du sérail et des esclaves.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, OFFICIERS, ESCLAVES.

CHOEUR.

AIR : Sonnettes de la Pagode. (Cheval de Bronze.)

Au signal de notre maître,
Hâtons-nous tous d'accourir;
Esclaves, nous devons être
Attentifs à son désir.

(Pendant ce chœur deux esclaves préparent des coussins à terre, et apportent un plateau chargé de flacons et de fruits; un petit nègre présente une pipe au sultan et la lui allume.)

LADY MONTAIGU, écrivant toujours.

Vos muets ont de bien belles voix... que font-ils là?

ACHMET.

Ils préparent le souper...

LADY MONTAIGU.

Ah! oui, par terre... toujours la réforme .. Si vous le permettez... ce sera moi qui vous donnerai à souper, aujourd'hui...

ACHMET.

Mais, comment?...

LADY MONTAIGU, à un esclave.

Qu'on amène Racahout, le barbier du sérail...

(L'esclave sort.)

ACHMET.

Vous connaissez ce garçon?...

LADY MONTAIGU.

Sans doute... c'est à lui que je dois le plaisir de passer la soirée avec vous...

ACHMET.

C'est juste... je ne songeais plus à son état... Mais quel rapport?...

LADY MONTAIGU.

Mon Dieu, ne vous inquiétez donc pas... ne m'avez-vous pas donnez plein pouvoir?...

ACHMET.

C'est vrai... Commandez... ordonnez... je veux que tout ici vous obéisse.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, RACAHOUT, MASTOUF.

(Racahout a un tablier de cuisine par dessus son costume turc, il entre conduit par deux esclaves.)

RACAHOUT, courant se précipiter aux pieds du sultan.

Lumière des lumières. . pardonne à ton esclave indigne... je jure que ..

LADY MONTAIGU.

Rassure-toi, mon pauvre Racahout... tu ne cours aucun danger.

RACAHOUT, se relevant.

Comment... on n'en veut pas à mes oreilles?

LADY MONTAIGU.

Approche... As-tu exécuté mes ordres?

RACAHOUT, cherchant à comprendre.

Moi? vous? des ordres!...

LADY MONTAIGU.

Ce souper à la française, tu sais bien?

RACAHOUT, regardant Mastouf.

Ah! oui, oui... un petit souper, à la française... une idée!

LADY MONTAIGU.

Que j'ai eue.

RACAHOUT.

Vous?... (A part.) Elle dit cela pour me sauver... qu'elle est bonne!... Bonne femme, va!

LADY MONTAIGU.

Je te l'ai commandé pour en faire les honneurs à Sa Hautesse.

RACAHOUT.

Ah bah!

LADY MONTAIGU.

Qu'on le serve sur-le-champ.

RACAHOUT, à part.

Mon bon petit souper... Au fait, il pouvait m'arriver pis que cela... (Haut.) Vous allez être servie à la minute... Allons, Mastouf, venez me donner un coup de main, mon brave ami...

MASTOUF, à Racahout en sortant avec lui.

C'est particulier... vous ne m'aviez pas dit...

(Il disparaît un instant avec Racahout et quelques esclaves.)

LADY MONTAIGU, remettant au l'officier trois rouleaux entourés d'un fil de soie.

Portez ces dépêches à leur adresse... (L'officier regarde le sultan comme pour prendre ses ordres; lady Montaigu ajoute:) Vous savez... cette fête... ce divertissement...

ACHMET, riant.

Ah! oui... (A l'officier.) Obéissez... (En ce moment Racahout et Mastouf rentrent suivis des esclaves, qui portent une table chargée de fleurs et bougies.) Je ne reviens pas de ma surprise...

LADY MONTAIGU.

Oh! ce ne sera pas la dernière...

ACHMET.

Belle Haïdée... plaçons-nous... (Ils se mettent à table.)

RACAHOUT, à part.

Haïdée!... Le pot aux roses n'est donc pas découvert...

LADY MONTAIGU.

Convenez qu'on est plus à son aise ainsi.

ACHMET.

Auprès de vous on est toujours bien.

LADY MONTAIGU.

Ah! décidément vous vous formez... un petit maître n'eût pas mieux dit.

ACHMET.

Ce souper a fort bonne mine.

RACAHOUT, à part.

Je crois bien... ce n'est pas pour toi qu'il était fait, despote!...

LADY MONTAIGU, servant le sultan.

Voilà ce qui s'appelle vivre d'une manière convenable. Voyez-vous, mon cher sultan, je suis fâchée de vous le dire... mais la réforme que vous rêvez est au dessus de vos forces. Faire des lois, gagner des batailles, c'est votre lot, à vous autres hommes; une femme seule est capable de réformer les mœurs d'un grand peuple...

ACHMET.

Une femme... une femme... Mais je vous ai confié mon pouvoir... à quoi vous sert-il? à rien...

LADY MONTAIGU.

Eh bien! c'est ce qui vous trompe... car depuis un quart d'heure... j'ai plus fait pour le salut de votre empire que vous n'en auriez fait pendant tout votre règne...

ACHMET.

Oui... par exemple, ce souper à la française substitué à un souper turc...

LADY MONTAIGU.

C'est déjà un point important, cela... mais ce n'est pas tout...

ACHMET, raillant.

Vraiment... Et puis-je savoir maintenant quelle fête... quel divertissement vous avez ordonné?...

LADY MONTAIGU.

Un divertissement?... oui, qui fera peut-être danser bien du monde...

ACHMET.

Voyons...

LADY MONTAIGU.

Vous tenez à le savoir?.. J'ai d'abord adressé une dépêche à l'ambassadeur de France...

ACHMET, riant.

A l'ambassadeur de France!

LADY MONTAIGU.

Oui... je lui ai fait, en votre nom, des excuses au sujet de l'audience qui lui a été refusée .. et je lui ai permis de s'y présenter avec son épée... (Mouvement du sultan.) Ah!... c'est de la bonne politique, croyez-moi...

AIR: Un page aimait la jeune Adèle.

Sur cette épée un ami de la France
Peut s'appuyer avec sécurité...
Mais elle sait aussi de qui l'offense,
Châtier la témérité...
En votre nom si contre elle on proteste,
Craignez, seigneur, de vous en repentir.
Dans son fourreau désirez qu'elle reste,
Ne la forcez pas d'en sortir...*

ACHMET, doutant encore.

Vous voulez vous jouez de moi... vous n'auriez pas osé...

* Ce couplet se passe à la représentation.

LADY MONTAIGU.

Oh ! j'ai osé bien autre chose...

ACHMET, se levant de table.

Quoi donc ?... Elle m'épouvante.

(Lady Montaigu se lève aussi ; les esclaves emportent la table. Racahout et Mastouf restant au fond.)

LADY MONTAIGU.

J'ai adressé une dépêche à l'ambassadeur d'Angleterre, et je lui ai promis... toujours en votre nom, le traité de commerce qu'il sollicite .. (Mouvement d'Achmet.) Ah ! il est important que l'Angleterre reste neutre dans vos débats ; et j'ai acheté sa neutralité au prix de ce traité... parce que, voyez-vous, les Anglais sont des négocians, ils ne font rien pour rien...

ACHMET.

Je ne sais si je suis bien éveillé... Quoi !... vous auriez ainsi abusé de ma confiance !... Mais songez donc que ces dépêches revêtues de mon cachet sont des engagemens sérieux et officiels !... Un traité de commerce avec l'Angleterre !... que dira la Russie ?...

LADY MONTAIGU.

Oh ! je ne l'ai pas oubliée... l'ambassadeur du Czar a reçu aussi sa dépêche... j'ai donné l'ordre de le faire arrêter dans son hôtel, et en ce moment on le conduit probablement au château des Sept-Tours.

ACHMET.

Grand Dieu !... Que dites-vous ?... Mais non... c'est impossible !

LADY MONTAIGU.

Je l'ai fait comme je le dis...

ACHMET.

Mais c'est une horrible perfidie ! Une esclave n'aurait eu ni cette pensée, ni cette audace !... Qui êtes-vous donc ? un mauvais génie envoyé ici pour me perdre ?

LADY MONTAIGU.

Dites plutôt pour vous sauver.

ACHMET.

Me sauver en faisant arrêter un ambassadeur...

LADY MONTAIGU.

Si cet ambassadeur est un traître... s'il conspire contre vous...

ACHMET.

Une conspiration...

LADY MONTAIGU.

Vous faut-il des preuves ?... (Montrant le plateau où se trouvait le souper turc.) Racahout, apporte-moi cette coupe d'or...

RACAHOUT.

Le sorbet de Sa Hautesse ?

LADY MONTAIGU.

Précisément...

ACHMET.

Que voulez-vous faire ?

LADY MONTAIGU.

Vous allez voir. (Appelant Mastouf.) Approche, toi ; bois ce sorbet.

RACAHOUT, à part.

Tiens... c'est lui qu'elle choisit... Vil intrigant ! (Musique en sourdine.)

MASTOUF, buvant.

Quel nectar !...

RACAHOUT.

Je suis jaloux de ce petit être.

MASTOUF.

Allah !... qu'est-ce que j'éprouve ?... Ah !... (Il chancèle et tombe.)

ACHMET, vivement.

Mort !...

LADY MONTAIGU.

Non... endormi... un sommeil léthargique... (Elle fait un signe aux esclaves, qui emportent Mastouf.)

RACAHOUT.

Pauvre Mastouf !... il est bien laid quand il dort !...

(Il sort avec les esclaves; la musique cesse.)

SCÈNE XIII.

ACHMET, LADY MONTAIGU.

ACHMET.

Me direz-vous enfin ce que signifie?

LADY MONTAIGU.

Cela signifie que si je n'avais pas eu ce soir la fantaisie, le caprice de vous faire souper à la française... c'est vous qui seriez maintenant à la place de cet esclave...

ACHMET.

Moi!

LADY MONTAIGU.

A mon signal les conjurés devaient pénétrer jusqu'à vous... et...

ACHMET, avec colère.

Ah! le nom... le nom de ces traîtres!

LADY MONTAIGU, lui donnant un papier.

Tenez...

ACHMET, lisant.

Le grand-visir...

LADY MONTAIGU.

C'est lui qui m'avait choisie pour...

ACHMET.

Le muphti, le reiss-effendi, le kislar-aga... Les misérables !... Oh ! je vais à l'instant donner des ordres...

LADY MONTAIGU, d'un ton dégagé.

Inutile... c'est déjà fait... Gardés à vue, leurs papiers saisis... les janissaires sous les armes... les postes doublés... J'ai songé à tout, et vous n'apprenez le danger que lorsqu'il a entièrement cessé pour vous.

ACHMET.

Mais c'est une révolution que vous avez prévenue!

LADY MONTAIGU.

Et je vous en laisse tout l'honneur... Vous voyez bien que votre pouvoir m'a servi à quelque chose... et que nous autres femmes nous savons faire aussi un peu de politique.

ACHMET.

Oui... oui... vous m'avez sauvé. Comment pourrai-je m'acquitter envers vous?

LADY MONTAIGU.

Rien de plus facile... faites-moi ouvrir les portes du sérail... et laissez-moi partir.

ACHMET.

Vous voulez me quitter!

LADY MONTAIGU.

Il le faut!

ACHMET.

Non, non, c'est impossible, Haïdée; après le service que vous m'avez rendu, nous ne devons plus nous séparer... Vous resterez ici, non pas confondue dans la foule de mes esclaves, mais pour être ma compagne, mon guide, mon amie... Vous régnerez avec moi... vous partagerez ma puissance... car ce que vous m'inspirez maintenant, c'est plus que de la reconnaissance... c'est de l'admiration... c'est l'amour le plus passionné... (Il veut l'entraîner.)

LADY MONTAIGU, effrayée et cherchant à se dégager.

Ah! mon Dieu!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, entrant par le fond.

Son excellence l'ambassadeur d'Angleterre sollicite une audience de Sa Hautesse.

ACHMET.

Lord Montaigu!...

LADY MONTAIGU, à part.

Mon mari!...

ACHMET, avec impatience.

Impossible de ne pas le recevoir... je lui avais donné rendez-vous à mon palais du Bosphore...

LADY MONTAIGU, voulant se retirer.

Alors permettez..

ACHMET.

Non... restez, Haïdée... On prétend que nous sommes des tyrans... des jaloux qui cachons nos femmes... Je veux lui prouver le contraire... il le dira à lady Montaigu. (A l'officier.) Introduisez l'ambassadeur, et que tout le sérail se rassemble pour lui rendre honneur... (L'officier disparaît un moment.)

LADY MONTAIGU, à part.

Que devenir?

(Achmet lui offre la main, et la conduit sur le divan à gauche où il prend place à côté d'elle. Les portières du fond se relèvent, et les officiers, les odalisques et les esclaves entrent en foule.)

SCÈNE XV.

ACHMET, LADY MONTAIGU, RACAHOUT, OFFICIERS, ODALISQUES, ESCLAVES, puis LORD MONTAIGU.

CHOEUR.

Air du Dieu et la Bayadère.

A cette voix que l'on révère
Accourons tous avec ardeur,
Pour honorer de l'Angleterre
Le très puissant ambassadeur.

(Les odalisques se groupent de chaque côté du théâtre sur le passage de lord Montaigu.)

LORD MONTAIGU. (Il est en grand costume.)

Je reviens de la maison de plaisance de Votre Hautesse...

ACHMET.

Excusez-moi, mylord, une affaire importante... l'intérêt de l'État...

LORD MONTAIGU.

Oui, seigneur, je le sais... En rentrant à Constantinople, j'ai recueilli divers bruits sur une conspiration que Votre Hautesse a déjouée avec une sagacité, une énergie... (Bas, à Racahout, qui se trouve près de lui.) En voila de la diplomatie!...

ACHMET.

Ah! c'est ce qu'on dit dans le public?... Excellent peuple!...

LORD MONTAIGU.

On parle aussi d'une esclave grecque mêlée a cette conspiration .. celle qui s'était réfugiée dans mon hôtel... Ah! la Providence m'inspirait quand je voulais la retenir... (Bas, à Racahout.) Ceci n'est pas mal diplomatique (souriant agréablement), et je crois que le visage est bon...

ACHMET.

Mais vous êtes dans l'erreur, mylord... c'est elle, au contraire, qui m'a sauvé... (Se tournant vers lady Montaigu, que lord Montaigu n'a pas encore pu apercevoir.) N'est-il pas vrai, Haïdée?...

LORD MONTAIGU, à part.

Elle est là!... maladroit que je suis!... (Haut.) En ce cas, la Providence m'inspirait quand je vous l'ai rendue... (A part.) Voilà ce qui s'appelle se retourner habilement...

ACHMET, se levant.

Et je vous assure, mylord, qu'elle ne s'est pas montrée ingrate à votre égard.

LORD MONTAIGU.

Ah! madame a daigné...

ACHMET, prenant lady Montaigu par la main, et la faisant passer à côté de lord Montaigu. Elle se cache le visage avec son éventail en plumes. *

Oui, remerciez-la, mylord, car elle a pris les intérêts de l'Angleterre avec une chaleur...

LORD MONTAIGU.

Permettez-moi, madame, de vous exprimer...

ACHMET.

La seule chose que j'aie à lui reprocher, c'est une sévérité... une rigueur !...

LORD MONTAIGU.

Ah ! madame !... c'est mal... Pour un souverain aussi gracieux... on doit avoir quelques égards... quelques bontés...

LADY MONTAIGU, se tournant vers lui.

Vous croyez, mylord ?

LORD MONTAIGU, stupéfait.

Ah ! mon Dieu !... que vois-je ?...

ACHMET.

Qu'avez-vous donc, mylord ?

LORD MONTAIGU.

Ce que j'ai ! ce que j'ai !... j'ai que...

RACAHOUT, qui s'est approché doucement, lui présente un miroir qu'il a pris sur un des divans.

Mylord oublie la leçon de ce matin ?

LORD MONTAIGU, s'efforçant de sourire.

Par exemple, c'est que...

ACHMET.

Vous paraissez souffrant ?

LADY MONTAIGU, à demi-voix.

Un bon diplomate doit tout voir, tout entendre... sans que son visage...

RACAHOUT, lui présentant le miroir.

Voyez ! (Lord Montaigu cherche à composer son visage.) Plus serein que jamais.

ACHMET.

Figurez-vous, mylord, la femme la plus originale, la plus spirituelle, la plus aimable...

LORD MONTAIGU, faisant la grimace.

Ah ! (Racahout lui présente le miroir.)

ACHMET.

Mais, je vous l'ai dit, d'une rigueur !

LORD MONTAIGU, avec joie.

Ah !

ACHMET.

Cependant...

LORD MONTAIGU

Quoi ?

ACHMET.

Cependant, puisque déjà une fois vous avez su la déterminer à venir au sérail .. j'espère, mylord, que vous voudrez bien encore joindre vos instances aux miennes pour la décider...

LORD MONTAIGU.

A quoi donc ?

ACHMET.

A ne plus me quitter... à accepter le titre de sultane...

LORD MONTAIGU, avec explosion.

Ma femme sultane ! par exemple !

ACHMET.

Sa femme !... (Se retournant vers lady Montaigu.) Quoi ? lady Montaigu, vous ?...

LADY MONTAIGU.

Lady Montaigu...

ACHMET, à part.

Ah ! je comprends tout mon bonheur !

LORD MONTAIGU.

Maintenant, madame, m'expliquerez-vous ?

LADY MONTAIGU.

Rien de plus simple, mylord. Vous m'aviez défiée, tout le monde m'avait défiée d'entrer au sérail... eh bien ! j'y suis entrée... Malheureusement vous êtes venu trahir mon incognito.

LORD MONTAIGU, à part.

Fort heureusement pour moi... (Haut.) Pourvu que Sa Hautesse n'aille pas se blesser de cette étourderie...

ACHMET, riant.

Moi ? Pas du tout ! j'aurais mauvaise grâce d'en vouloir à mylady... C'est une visite dont je conserverai un éternel souvenir...

LORD MONTAIGU.

Votre Hautesse est trop bonne !

RACAHOUT.

Gros diplomate, va !

ACHMET.

Ce n'est pas tout, je vous dois un dédommagement, mylord (Mouvement de lord Montaigu.), pour la course inutile que je vous ai fait faire... Vous trouverez à votre hôtel le traité de commerce avec l'Angleterre au détriment de la Russie.

LORD MONTAIGU.

J'ai fini par l'emporter. Allons, allons, je suis un très grand diplomate !

ACHMET.

Et vous, mylady, si vous voulez que votre visite au sérail soit complète, toutes les portes vous seront ouvertes, et je vous conduirai moi-même...

LADY MONTAIGU.

Non... j'en ai assez vu comme cela .. Il ne faut pas pousser la curiosité trop loin...

* Achmet, lady Montaigu, lord Montaigu, Racahout.

RACAHOUT.

C'est ce que notre mère Ève disait après avoir mangé la pomme... Oh! les femmes!... décidément, il faut se contenter d'en vendre.

CHŒUR FINAL.

Air du Dieu et la Bayadère.

Honneur, honneur à ce héros
Dont la sagesse et la vaillance,
Des ennemis de sa puissance
Ont déjoué les noirs complots.

TABLEAU GÉNÉRAL.

FIN D'UNE NUIT AU SÉRAIL.

NOTA. — Toutes les indications de droite et de gauche doivent prises relativement aux spectateurs. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre

Imprimerie de BOULE ET COMP., rue Coq-Héron, n. 3.

LIVRES A TRÈS BON MARCHÉ

Chez Ch. TRESSE,

ACQUÉREUR DES FONDS DE J.-N. BARBA ET V. BEZOU,

Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français.

Les personnes qui prendront pour 50 fr. et au dessus, recevront leurs commandes franches de port et d'emballage dans toute la France. — Les envois sont suivis en remboursement.

Œuvres d'Elzéar Blaze.

CHASSEUR (le) CONTEUR, ou *les chroniques de la chasse,* contenant des histoires, des contes, des anecdotes, et par-ci, par-là, quelques hableries sur la chasse, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours, 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

CHASSEUR (le) au chien d'arrêt, contenant les habitudes, les ruses du gibier, l'art de le chercher et de le tirer, le choix des armes, l'éducation des chiens, leurs maladies, etc., 2e édition, Paris, 1837. 7 fr. 50 c.

La première édition de ce livre instructif et amusant a été épuisée en six mois.

CHASSEUR (le) au chien courant, contenant les habitudes, les ruses des bêtes, l'art de les guetter, de les juger, de les détourner, de les attaquer, de les tirer ou de les prendre de force; l'Education du limier, des chiens courans, leurs maladies, etc., 2 vol. in-8. 15 fr.

CHASSEUR (le) aux filets, ou la Chasse des dames, contenant les habitudes, les ruses des petits oiseaux, leurs noms vulgaires et scientifiques; l'art de les prendre, de les nourrir et de les faire chanter en toute saison; la manière de les engraisser, de les tuer et de les manger; 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

ALMANACH (l') des Chasseurs, contenant les opérations cynégétiques de chaque mois de l'année, des pronostications faites suivant les calculs du savant Mathieu Lænsberg, des anecdotes sur la chasse, la vie miraculeuse de saint Hubert, patron des chasseurs, 1 vol in-18, 1839. 1 fr.

VIE (la) militaire sous l'Empire, ou Mœurs de la garnison, du bivouac et de la caserne, 2 vol. in-8. 15 fr.

ÉPITRE EN VERS, à Bouffé, artiste du théâtre du Gymnase, par Arnal, acteur du théâtre du Vaudeville. 1 vol. in-8. imprimé sur papier *vélin.* 3 fr.

TRAITÉ de vénerie et de chasse, par Goury de Champgrand. Paris, 1769, 1 vol. in-4, fig. 6 fr.

ABRÉGÉ des antiquités nationales, ou Recueil de monumens pour servir à l'histoire de France, par Millin, 4 vol. in-4, 250 planches, 1837. 30 fr.

CHEFS-D'OEUVRE de Châteaubriand : Génie du Christianisme, 3 vol. in-8; les Martyrs, 2 vol., — Réné et Atala, 1 vol. in-8; grand-raisin vélin, grand papier. 3 fr. le vol. au lieu de 15 fr.

Chaque ouvrage se vend séparément.

COLLECTION de 104 portraits des hommes illustres des 17e et 18e siècles, dessinés et gravés par Edeling, etc., et une notice sur chacun d'eux, par Perrault. 2 vol. in-folio, cartonné en un vol., par Bradel, 12 fr., broché, 10 fr.

COLLECTION de Mémoires sur la Révolution de 89; par Necker. 1 vol. De Bouille, 2 vol. Précis et Tableau par Rabault de St-étienne et Norvins. 2 vol. Prise de la Bastille par Dussaulx. 1 vol. Tiers-Etat, par Boissy d'Anglas, 1 vol. Louvet, auteur de Faublas, 2 vol. En tout, 12 vol. in-18. 15 fr.

COURS complet d'instruction à l'usage de la jeunesse, par Gallaud, 6 très forts vol. in-12, ornés de 69 pl. 5 fr

DESCRIPTION des pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans, au nombre de 173 planches et un portrait, 2 vol. pet. in-fol. Au lieu de 120 fr., net, 12 fr.: cartonné à la Bradel. 15 fr.

Cette description, dont le premier volume a été fait par l'abbé Armand, le deuxième par Lachaud et Leblond, explique, reproduit la plus belle collection connue en ce genre d'antiquités. Trois hommes d'esprit se sont associés pour nous faire connaître les trésors que renfermait un des plus curieux cabinets de l'Europe : leur livre offre la lecture la plus piquante et la plus instructive. Jusqu'ici le prix élevé de cet ouvrage ne lui avait laissé accès que dans quelques rares bibliothèques; aujourd'hui le prix auquel il est coté les lui ouvre toutes.

DICTIONNAIRE étymologique de la langue française, par Ménage. 3 vol. in-folio. Ancien prix, 72 fr.; 21 fr. broché, et demi-reliure en 2 vol. 30 fr.

DICTIONNAIRE de l'Académie française, revu et corrigé par elle-même. 2 vol. in-4. 5e édit., 1835, et supplément. 10 fr.

DICTIONNAIRE des Beaux-Arts, par Millin, de l'Institut, conservateur des médailles des bibliothèques et professeur d'antiquités, etc., 6 vol. in-8, au lieu de 42 fr. 12 fr.

DICTIONNAIRE philosophique de Voltaire, 8 très forts vol. in-12, beau papier. 8 fr.

— *Idem,* 9 vol. in-18, gr. raisin vélin. Doyen, 1820. 8 fr.

Chaque volume de cette édition a coûté 2 fr. de fabrication.

ÉPHÉMÉRIDES universelles, ou Tableau politique, littéraire, scientifique ou anecdotique, représentant pour chaque jour de l'année un extrait des annales de toutes les nations et de tous les siècles, par MM. V. Arnault, Bory de Saint-Vincent, Dulaure, Guizot, Norvins et autres écrivains célèbres. 13 forts vol. in-8, qui contiennent la matière de 30 vol. in-8. 30 fr.

Le tome XIII et dernier contient la table par ordre chronologique et alphabétique.

Les derniers volumes 1 à 13 se vendent séparément 3 fr.

HISTOIRE politique et militaire du prince Eugène, vice-roi d'Italie, pour faire suite à l'Histoire de Napoléon par Norvins. 2 beaux vol. in-8, cartes et fig. Au lieu de 15 fr. 6 fr.

HISTOIRE de Jeanne d'Arc, par Michaud et Poujoulat, 1 vol. in-8, portr. 2 fr.

HISTOIRE des Proverbes, Adages, Sentences, Apophtegmes dérivés des mœurs, des usages, de l'esprit et de la morale de tous les peuples anciens et modernes, précédée de l'Histoire abrégée de chaque peuple, par Méry, 3 forts vol. in-8. 12 fr.

HISTOIRE des environs de Paris, par Dulaure. 14 vol. in-8 br. en 7 forts vol., ornés de 100 fig. et d'une très belle carte sur une étendue de 44 lieues sur 68. 30 fr.

HISTOIRE philosophique et politique de la Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Nicolas; par Esnaux et Chennechot. 5 forts vol. in-8, impr. sur très beau pap. br. satiné. Ancien prix, 35 fr. 7 fr.

HISTOIRE de Turenne, contenant les mémoires et correspondances écrits par lui, et publiés par Ramsay. 4 forts vol. in-12, et atlas de 13 grandes planches. Au lieu de 21 fr. 3 fr.

Cet ouvrage, qui renferme une foule de mémoires, de lettres et de pièces intimes et originales, aurait dû

trouver place dans la collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de France*. Il est impossible d'allier, plus que ne l'a fait l'auteur, l'intérêt à l'exactitude historique.

ICONES Plantarum Syriæ rariorum, descriptionibus et observationibus illustratæ, auctore La Billardière. 50 pl. Parisiis, 1791 à 1812. 1 vol. in-4 br. Au lieu de 25 fr. 8 fr.

INSTRUMENS (les) aratoires d'agriculture, français et étrangers ou inventés par Boitard, ex-rédacteur principal de la société d'agronomie de Paris, etc. Beau vol. in-8, grand raisin, orné de 105 pl., plus de 1000 sujets bien gravés. 5 fr.

LEÇONS de littérature allemande, par Noël et Stoeber, trad. par De Rome, 2 forts vol. in-8 de 1300 pages petit-romain. 4 fr.

Nous connaissons bien mal et bien peu en France la littérature allemande. Les noms de trois ou quatre auteurs de cette nation sont seulement venus jusqu'à nous, et cependant sa littérature est une des plus riches, des plus variées. L'ouvrage que nous annonçons, et qui renferme des morceaux choisis d'une foule considérable d'écrivains célèbres en Allemagne, est indispensable tout à la fois à qui désire sortir de cette ignorance commune, et à qui recherche une attachante lecture.

LIGUE des nobles et des prêtres contre les peuples et les rois. 2 vol. in-8. 3 fr.

Cet ouvrage curieux, où les faits historiques sont rassemblés avec exactitude et présentés d'une manière piquante, avait été jugé digne des persécutions de la défunte censure, qui en a obstinément défendu l'annonce. La lutte de l'aristocratie contre les intérêts nationaux y répand un puissant intérêt.

LOIS de Platon, par Grou. 2 vol. in-8° grand papier. Portrait. 3 fr. — *Idem*. in-12. 2 fr.

MÉMOIRES sur l'impératrice Joséphine, ses contemporains, la cour de Navarre et la Malmaison; 2e édition, 3 vol. in-8 br. satinés, couv. imp. Au lieu de 22 fr. 7 fr.

Ces mémoires, tout à la fois historiques et intimes, sur un des personnages du Directoire, de l'Empire, dont le nom réveille les plus doux souvenirs, sont du petit nombre de ceux que l'histoire conservera. Cet ouvrage peut être considéré comme faisant le complément des *Mémoires de Mme la duchesse d'Abrantès*, et convient au même genre de lecteurs.

MÉMOIRES de Constant, valet de chambre de Napoléon. 6 vol. in-8. Au lieu de 42 fr. 12 fr.

MÉMORIAL pratique du Chimiste, Manufacturier; trad. de l'anglais de Mackensie sur la troisième édition. 3 vol. in-8, fig. 3 fr.

Ce livre est à la portée de tout le monde.

NOUVELLES leçons de littérature et de morale, pour faire suite à Noël et Laplace, par Herryal Saint-Prix. *Adopté par l'Université*. 2 forts vol. in-8. 9 fr.

NOVÆ Hollandiæ Plantarum specimen, auctore La Billardière. Parisiis, 1804 à 1806. 2 vol. grand in-4, br., ornés de 265 planches. Au lieu de 265 fr. 30 fr.

SERTUM Austro-Caledonicum, auctore La Billardière. 80 pl. Parisiis, 1824 à 1825, 2 parties, gr. in-4, br. 12 fr

OEUVRES complètes de L.-B. PICARD, de l'Institut. 11 vol. in-8, beau portrait, imprimé par Didot sur beau papier. 40 fr.

Le tome 11e du Théâtre républicain se vend séparément.

OEuvres de PIGAULT-LEBRUN, 30 forts vol. in-8, y compris *le Citateur* et le *Voyage dans le midi de la France*, imprimés sur beau papier, par Didot. Beau portrait. Ancien prix, 160 fr. 75 fr.

Chaque volume contient 4 volumes in-12.

OEuvres de WINCKELMANN, contenant l'histoire de l'art chez les anciens. Remarques sur l'Architecture et Recueil sur les Arts. 5 vol. in-8, ornés de 27 gravures. 12 fr.

Les trois derniers volumes se vendent séparément.

RECHERCHES sur les costumes, les mœurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens peuples, par Maillot et P. Martin, 6 vol. in-4, y compris 3 vol. d'atlas de 288 planches impr. par Didot aîné, 1804. 30 fr.

RECUEIL de monumens antiques, inédits, avec une Dissertation de l'ancienne Gaule, par Grivaud de la Vincelle, 3 vol. in-4, dont un atlas de 40 planches, contenant plus de 400 sujets bien gravés, pour faire suite aux ouvrages de la Sauvagère, Millin et autres. Papier vélin. 36 fr.

— *Idem*, demi-reliure en un fort vol., dos de maroquin, et l'atlas colorié ou peint avec le plus grand soin, pap. vélin. 50 fr.

THÉORIE des sentimens moraux, ou Essai analytique sur les principes des jugemens que portent naturellement les hommes, par Adam Smith, traduit de l'anglais sur la 7e édition, par Mme Grouchy, marquise de Condorcet; deux forts vol. in-8. Paris, Barrois aîné, 1831; 2e édit., corrigée et augmentée. 3 fr.

Avant la réimpression de ce livre il se vendait 20 fr.

THÉORIE de la coupe des pierres, par Frezier; 4 vol. in-4, dont un de 114 planches. Au lieu de 75 fr. 15 fr.

Il n'est pas besoin de faire ressortir l'utilité d'un ouvrage que l'élévation de son prix empêchait seule de devenir le Manuel des architectes et des ouvriers qui travaillent la pierre.

TRAITÉ de la législation des théâtres, ou Exposé complet et méthodique des lois et de la jurisprudence qui ont rapport aux théâtres, etc., par MM. Vivien et Edmond Blanc; 1 vol. in-8 de 500 pages. Au lieu de 7 fr. 5 fr.

VIES des peintres flamands, allemands, et hollandais, par Descamps, ornés de 168 portraits du célèbre Fiquet, bonne édition. 1753. 5 vol. in-8, y compris le voyage de la Flandre et du Brabant, avec des notes de Hohn et l'itinéraire des coches d'eau, bateaux à vapeur et chemins de fer. 40 fr.

VOYAGE chez les Birmans, dans l'Inde et dans la Chine, ou testament de l'Usurpateur d'Alompra. 3 vol. in-8. 9 fr.

VOYAGE dans le midi de la France, par Millin. 5 très forts vol. in-8, et un bel atlas de 80 planches, imprim. impériale. 25 fr.

— *Le même*, papier vélin. Quelques figures coloriées. 35 fr.

VOYAGES PREMIER ET SECOND dans l'intérieur de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, par F. Levaillant. 5 vol. in-8 et atlas de 43 planches. Au lieu de 48 fr. 15 fr

On vend séparément le deuxième Voyage. 2 vol. in-8, atlas de 23 planches, y compris la belle et grande carte d'Afrique. 9 fr.

La carte séparément, au lieu de 5 fr. 3 fr.

CABINET SECRET DU MUSÉE ROYAL DE NAPLES. 1 beau vol. in-4, grand raisin vélin, orné de 60 planches coloriées, représentant les peintures, bronzes et statues érotiques qui existent dans ce cabinet. Au lieu de 100 fr. 30 fr.

LE MÊME, fig. noires. 20 fr.

Idem, doubles fig. noires et coloriées, cart. à la Bradel, dos en percaline. 45 fr.

Idem, avec les deux collections de gravures sur papier de Chine parfaitement coloriées, demi-rel., dos en veau à nerf. 60 fr.

L'art ancien et l'art au moyen-âge ne se piquaient pas d'une pudeur bien chaste; les plus admirables chefs-d'œuvre sont souvent accompagnés de détails obscènes qui en rendent impossible l'exposition aux yeux de tous. Le cabinet secret du roi de Naples est la seule galerie au monde où l'on se soit proposé de réunir tous les chefs-d'œuvre impudiques. Le livre qui les reproduit est l'indispensable complément de toutes les collections de musées, et doit trouver place dans un coin secret de la bibliothè- de l'artiste comme de celle de l'amateur.

On trouve chez le même libraire toutes les pièces de théâtre anciennes et modernes, tous les livres nouveaux publiés à Paris, et une immense quantité de livres anciens et au rabais dont on distribue le catalogue

FRANCE DRAMATIQUE. — PIÈCES EN VENTE.

La Seconde Année.
L'Ecole des Vieillards.
L'Ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant
Henri III et sa cour.
Un Duel sous Richelieu.
Calas, de Ducange.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Hom. au masque de fer
La Jeune Femme colère.
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari.
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Budget d'un jeune ménag.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame blanche.
Toujours.
40 ans de la vie d'une fem.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant jeune hom.
Marie Mignot.
Pourquoi?
Richard d'Arlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Léontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Braïe et Palaprat.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan perverti.
Pinto, en 5 actes.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les Vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez Mme Sévigné.
Robin des Bois.
Marius à Minturnes.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux-mêmes
La Famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un Colonel.
Le Paria.
Les Deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres.
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme.
Une Présentation.
Mme Gibou et Mme Pochet
Est-ce un Rêve?
Fra Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuner.
Zampa.
Avant, Pendant et Après.
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Ste-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim.
1760, ou les 3 Chapeaux.
Rigoletti.
Frédégonde et Brunehaut
Gustave III.
Elle est Folle.
L'Abbé de l'Épée.
Un Fils.
Les Infortu. de M. Jovial
M. Jovial.
Victorine.
Catherine ou la Croix d'or
La Belle-Mère et le Gend.
Heur et Malheur.
Il y a Seize ans.
L'Héroïne de Montpellier
C'est encore du Bonheur.
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Etourdis.
Valérie.
Faublas.
Picaros et Diégo.
Démence de Charles VI.
Une Heure de mariage.
Madame Du Barry.
Le Chiffonnier.
Le marquis de Brunoy.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un moment d'imprudence
Le Dîner de Madelon.
Les Deux Ménages.
Le Bénéficiaire.
Malheurs d'un joli garçon
Robert, chef de brigands
Michel Perrin.
Une Journée à Versailles.
Le Barbier de Séville.
Les Cuisinières.
Le Nouv. Pourceaugnac.
Marie.
Le Secrét. et le Cuisinier.
Clotilde.
Bourgmest. de Saardam.
Le Roman.
Le Coin de Rue.
Le Célibataire et l'Homme marié.
La Maison en loterie.
Les Deux Anglais.
Le Mariage impossible.
La Ferme de Bondi.
Werther.
La Prison d'Edimbourg.
La Première Affaire.
La Famille de l'Apothicai.
Don Juan d'Autriche.
L'Enfant trouvé.
Le Poltron.
Le Facteur.
Misanthropie et Repentir
Le Châlet.
Perrinet Leclerc.
Mulroud et Compagnie.
Agamemnon.
Chacun de son côté.
Le Vagabond.
Thérésa.
Sans Tambour ni Tromp.
Marino Faliero.
Fanchon la Vielleuse.
Prosper et Vincent.
Glenarvon.
Le Conteur.
Le Calub de Walter Scott.
La Dame de Laval.
Carlin à Rome.
Les Deux Philibert.
Les Couturières.
Louvent de Tonnington.
Le Landaw.
Une Famille au temps de Luther.
Les Poletais.
Honorine.
Ange Ier.
La Princesse Aurélie.
Les Petites Danaïdes.
Sophie Arnould.
Un Mari charmant.
Les Deux Frères.
Madame Lavalette.
La Pie Voleuse.
La Famille improvisée.
Les Frères à l'épreuve.
Le Marquis de Carabas.
La Belle Ecaillère.
Les Deux Jaloux.
Laitière de Montfermeil.
Les Bonnes d'Enfans.
Farruck le Maure.
Monsieur Sans-Gêne.
Monsieur Chapolard.
La Camargo.
Préville et Taconnet.
Le Bourru bienfaisant.
La Fille de Dominique.
Philosophe sans le savoir
Rossignol.
Deux vieux Garçons.
Jeunesse de Richelieu.
Le Père de la Débutante.
L'Avoué et le Normand.
La Juive.
Un Page du Régent.
Les Indépendans.
Les Huguenots.
Mal noté dans le quartier.
L'Idiote, dr. en 3 actes.
Suzette.
Guillaume Colmann.
Les Deux Edmond
Le Serment de Collége.
La Vie de Garçon.
La Camaraderie.
Le Commis Voyageur
Liste de mes Maîtresses.
Alix, ou les Deux Mères
Harnali, parodie.
99 Moutons et un Champenois.
Un Ange au sixième étage
Frascati, vaud. en 3 actes
La Cocarde tricolore.
La Muette de Portici.
La Foire Saint-Laurent
Clermont.
Le Pioupiou, v. en 3 actes
Perruquier de la Régence
Le Chevalier du Temple.
Le Mariage d'argent.
Le Camp des Croisés.
Mademoiselle d'Aloigny.
Une Vision ou le sculpteur
Le Bourgeois de Gand.
Le Pauvre Idiot, d. 5 act.
Louise de Lignerolles.
L'Homme de Soixante ans
Marguerite.
La Belle-Sœur.
Céline la Créole.
Mademoiselle Bernard.
Précepteur à vingt ans.
Madame Grégoire.
La Cachucha.
Samuel le marchand.
Guillaume Tell, op. 4 a.
Henri Hamelin, dr. 3 a
Un Testament de dragon
Le Ménestrel com. 5 a.
Bayadères de Pithiviers.
Peau d'âne, en 5 actes
L'Ouverture de la Chasse
La Vie de Château.
Thérèse, opéra-comique.
L'Obstacle imprévu
Richard Savage, dr. 5 a.
Le Grand-Papa Guérin.
Le Général et le Jésuite.
La Boulangère a des écus
D. Sébastien de Portugal
C'est monsieur qui paie.
Mademoiselle Clairon
Ruy-Brac, p. de Ruy-Blas
Une Position délicate.
Randal, dr. en 3 actes.
L'Enfant de Giberne.
Sept Heures.
Un Bal de Grisettes.
Candinot, roi de Rouen.
Françoise et Francesca.
La Mantille.
Les Trois Gobe-Mouches
Postillon franc-comtois.
Mademoiselle Nichon.
Dagobert.
Les Maris vengés.
Une Saint-Hubert.
La Fille d'un Voleur.
Les Sermens.
Le Planteur.
Jaspin, com.-vaud.
Le Père Pascal.
Nanon, Ninon, Maintenon
Phœbus.
Les Camarades du minist.
Vingt six ans.
La Canaille.
L'Eclair.
L'Intérieur des Comités révolutionnaires.
La Laitière de la Forêt.
Bobèche et Galimafré.
La Femme Jalouse.
Le Panier Fleuri.
Le Protégé.
Le Diamant.
Les Treize.
Naufrage de la Méduse.
L'Eau merveilleuse.
Geneviève la Blonde.
Industriels et Industrieux
Le Pied de mouton.
La Grande Dame.
Passé minuit.
Le Susceptible.
Le Pacte de Famine.
Tribut des Cents Vierges
Isabelle de Montréal.
Une Visite nocturne.
Madame de Brienne.
Un Ménage parisien.
Les Brodequins de Lise.
Valentine
La Belle Bourbonnaise.
Mademoiselle Dangeville
Passé Midi.
Les Trois Quartiers.
La Nuit du Meurtre.
La Fiancée.
Les Ouvriers.
L'Elève de Saumur.
Carte blanche.
Chantre et Choriste.
Chansons de Béranger.
La Fille du Musicien.
La Rose Jaune.
Le Shérif.
Les Filles de l'Enfer.
César, ou le Chien du château.
Eustache.
Argentine.
L'Amour.
Fiancée de Lammermoor.
Le Père de Famille.
Bélisaire.
Le Débardeur.
La Symphonie.
Sujet et Duchesse.
Ecorce russe et Cœur français.
Un Scandale.
Le Bambocheur.
Le Philtre, opéra.
Le Tasse.
Léonide, ou la Vieille.
A Minuit.
Le Coffre-fort.
Fénélon, par Chénier.
Les Machabées.
La Lune Rousse.
L'Amant bourru.
Cartouche, ou les Voleurs
L'espionne Russe.
Les Deux Normands.
Le Soldat de la Loire.
Malvina, ou le Mariage.
Le plus beau jour de la vie
Polder, ou le Bourreau.
Louise, ou la Réparation
Les Premières Amours.
Le Colonel.
Le Coiffeur et le Perruquier.
La Reine de seize ans.
Kettly, ou le Retour.
La Famille Riquebourg.
Lisbeth, ou la Fille du Laboureur.
La Lune de Miel.
La Correctionnelle
La République, l'Empire et les Cent jours.
Les deux Forçats.
Quaker et la Danseuse.
Les Enfans d'Edouard.
Velva.
La Marraine.
La Mansarde.
La Fille du Cid.
Assemblée de Créanciers
Le Soldat laboureur.
Les Cabinets particuliers
Les Deux Systèmes.
La Reine d'un jour.
Régine ou Deux Nuits.
L'Humoriste.
Lénore.
Hochet d'une Coquette.
La Fausse Clé.
Le Secret du Soldat.
La Peur du Tonnerre.
La Neige.
Le Jésuite.
Les 6 Degrés du Crime.
Les Deux Sergens.
Le Diplomate.
L'œil de verre.
Latréaumont.
Le Code et l'Amour.
Une Jeune Veuve.
La Mansarde du Crime.
Judith.
Madame Duchâtelet.
Le Verre d'eau.
Masaniello.
Je connais les femmes.
La Rose de Péronne.
Deux Sœurs.
La Grâce de Dieu.
La Dette à la Bamboche
Une Nuit au Sérail